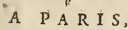
APOLOGIE
OV
DEFENSE
POVR
LA SAIGNEE
CONTRE
SES CALOMNIATEVRS.

Auec vne réponse au Libelle intitulé *Examen ou Raisonnements sur l'vsage de la Saignée.*

Οἱ ἰητροὶ φήμῃ μὲν πολλοὶ, ἔργῳ δὲ πάγχυ βαιοί.

Par Estienne Bachot *Medecin.*

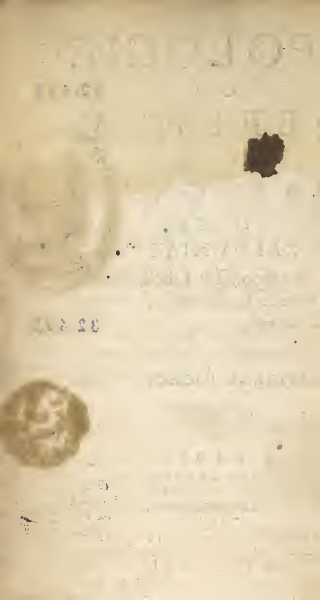


A PARIS,

Chez { Sebastien Cramoisy, Imprimeur ordin. du Roy, & de la Reyne Regente, ET Gabriel Cramoisy. } ruë S. Iacques aux Cicognes.

M. DC. XLVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A LA TRES-ANCIENNE, TRES-DOCTE, ET TRES-CELEBRE

FACVLTE'

DE MEDECINE DE PARIS.

CHERE FACVLTE',

S'il est vray que la Nature ait imprimé par tout les marques de la recognoissance ; que les eaux roulent incessamment Nullibi natura beneficiorum immemor. *Plin. hist. nat.*

pour ſe rendre à l'Ocean, & le recognoiſtre comme leur principe; que les branches de l'arbre font hommage de leur verdure, de leurs fueilles & de leurs fruits à la racine qui les a produit: & pour paſſer de l'inſenſible au ſenſible, ſi les beſtes meſme les plus farouches reſſentent les bons offices qu'on leur a rendus, & que les Elephans qui portent des tours & des maiſons ſur leur dos, ne ſçauroient porter les bien-faits ſans les reconnoiſtre: A qui pourrois-ie plus iuſtement dedier cette Defenſe, qu'à toy qui m'en as fourny les moyens, & qui m'as mis entre les mains les armes dont ie combas auiourd'huy les ennemis des veritez que tu m'as appriſes.

Ipſæ feræ officia ſentiunt *Plin. l. hiſt. nat.*

Aussi raporteray-ie auec pareille iustice à ton honneur, tout celuy que i'espere remporter dessus eux en cette meslée, & t'appendray comme au Dieu Feretrien, toute la graisse de leurs dépoüilles. C'est à quoy m'inuitent ces deux choses, & l'obligation de la recognoissance, qui est telle que l'Escriture Saincte mesme recommande d'oublier plustost sa main droite, que les bienfaits: & l'exemple de plusieurs grands personnages qui m'ont precedé, lesquels n'ont fait voir au public leur nom & celuy de leurs ouurages que sous le poids, l'appuy, & l'authorité du tien. O belles & reconnoissantes ames, qui faites voir l'abondance de vostre merite par les loüanges &

Obliuioni detur dextera mea, si non meminero tui. *Psalm.* 136.

Les sieurs Pelletier, Goupil, Foësius, Naudé, & le Long ont tenu à honneur de dedier leurs Ouurages à la Faculté.

Multis abundat virtutibus, qui alienas laudat. *Plin. ep. ad Corn.*

l'honneur que vous rendeZ à cet illustre Corps : ames emancipées du vice & de l'ignorance, vous viurez eternellement dans le souuenir de la Posterité, & vostre nom ne s'enuieillira non plus au monde que vostre propre vertu. Et vous ames ingrates & viles, qui tesmoignez vostre foiblesse par vostre enuie, & qui vous attachez à la vertu, comme le lierre à la muraille & les cantharides aux plus belles fleurs; ames basses, qui ne pouuez soustenir l'esclat de cette brillante Compagnie, & qui comme les Vautours que les charognes nourrissent, & que les parfuns tuent, vous faites vn poison de l'odeur precieux que sa vertu répand, vous creuerez

Qui inuidet, minor est. *Plin. ep. 17. l. 6.*

vn iour du dépit de l'auoir vainement attaquée, & comme le Basilic, l'on vous verra perir par le reiaillissement du venin de vostre propre enuie. Mais ie reuiens à toy, tres-chere & tres-aymable Faculté, source de la santé publique, & qui par la bonté de tes aduis la vas mesme communiquant à toute la terre, ainsi que porte ta deuise, vrbi & orbi salus, *pour te sommer de prendre en ta sauuegarde & protection ce petit traicté, & de defendre cette* Defense, *contre laquelle ie voy desia baissées les piques de la médisance, des morsures de ceux qui sont en vn estat de n'estre iamais enuiez, & de tousiours porter enuie aux autres. Toutefois qui ozera re-*

Omnibus inuideas, liuide, nemo tibi. *Martial.*

prendre ce qu'vne si docte & si celebre Escole approuue? & qui écumera contre vn œuure, qu'elle a enfanté par ses soins? Non, ma crainte est vaine, & ce traité ne doit point apprehender de paroistre au iour sous de s auspices si fauorables. L'approbation d'vn ordre si releué luy vaudra plus que s'il auoit celle des quatre parties du monde, puisqu'il est sans esgal, & qu'entre toutes les Facultez de Medecine qui sont répandues par toute la terre, celle de Paris tient le premier lieu, & se trouue estre parmy les autres, ce qu'est

Μάργαρον ἐν λάεσσιν, ἐν ἄστρασι
φώσφορος ἄλλος,
Εἴαρ ἐν ὥρῃσιν, τ' ἐν δὲ φυτοῖσι
ῥόδον.

Ce ſont, chere Faculté, les ſentimens d'vne perſonne, qui bien qu'elle n'ait pas l'honneur d'eſtre de ta Compagnie, ne laiſſe pas de confeſſer que tu es l'vnique qui peux te vanter de ſçauoir ce grand art de guerir les maux, & que c'eſt de toy que ie tiens ce que ie ſçay de meilleur en cette profeßion : en recognoiſſance dequoy ie te conſacre mon cœur ma langue & ma main, pour publier par tout les veritables eloges de ton merite, qui perpetuellement ſeront en ma bouche, ὡς λύχνιον ἐν πρυτανείῳ : *außi ſeroit-il bien iniuſte que i'euſſe d'autres pensées pour toy, & qu'aprés m'auoir comblé de tant de bien-faits, ie reſſemblaſſe à ces ingrats, qui pour recompenſe du*

bien qu'ils ont receu de toy, conuertissent leur pain en pierres par les médisances & calomnies dont ils te chargent; semblables à ces fascheux petits enfans, qui mordent & esgratignent le tetin de leur nourrisse, aprés l'auoir succé. A Dieu ne plaise que ie sois d'vne nature si barbare, que de rendre ainsi des espines pour des fleurs, & que tu puisses iamais dire en te plaignant de moy, ces mots de Theocrite,

in Hadæpor. ——ἤδ' ἁ χάεις ἐς τί ποθέρπει,
Τρέψαι καὶ λυκιδεῖς, τρέψαι κύνας,
ὥς τυ φάγωντι.

C'est la priere qu'auec cet Athenien, ie fais à Dieu, qu'il ne m'eschappe point de la bouche aucune parole qui puisse ἐκτραχύνειν τὸν νοῦν, *aigrir l'esprit d'vne* Plut. in Pericl.

si vertueuse Compagnie, & qu'il ne coule iamais rien de ma plume, qui puisse démentir les vœux & protestations que ie fais d'estre inuiolablement de cette incomparable Faculté,

Le tres-humble, très-obeissant,
& tres-obligé seruiteur

E. BACHOT.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

DOCTEVRS EN MEDECINE de la celebre Faculté de Paris, en l'an 1646.

M. Pierre Seguyn, ancien Maistre.
M. Nicolas Pietre.
M. Michel Toutain.
M. Iean Riolan, Prof. du Roy.
M. Denis Guerin.
M. Quirin le Vignon.
M. Charles Bouuard.
M. Georges Arbaud.
M. René Chartier, Med. du Roy.
M. Iean Degorris, Med. du Roy.
M. Nicolas Henaut.
M. Guillaume du Val, Prof. du Roy.
M. Iacques Perreau.
M. Michel de la Vigne.
M. Iean Merlet, Doyen.
M. François Guenaut.
M. Claude Geruais.
M. Guillaume de Vailly.
M. Pierre le Comte.
M. Claude de Pois.
M. Maurice de Monstrœil.
M. Iean Bourgeois.
M. Charles le Clerc.
M. Barthelemy Baralis, Med. du Roy.
M. Denis le Soubs.
M. Robert Tuloue.

M. Iean Texier.
M. Pierre Beaurains.
M. Iacques Cousinot, Professeur & premier Medecin du Roy.
M. Lazare Pena.
M. Denis Allain.
M. René Moreau, Prof. du Roy.
M. Claude Lienard.
M. François Mandat.
M. Iean Berault.
M. François Boujonier.
M. Louys Robillard.
M. Iean de Bourges.
M. François Piiart.
M. Antoine Charpentier.
M. Thomas Gamare.
M. Claude Quiquebeuf.
M. Iean du Cledat.
M. François des François.
M. Helie Beda.
M. Philippes Harduin de S. Iacques.
M. Herman de Launay.
M. Iacques Iouuin.
M. Charles Guillemeau.
M. Iacques Cornuty.
M. Philebert Morisset.
M. Vrbain Bodineau, Medecin du Roy.
M. Iacques Theuart.
M. Guy Patin.
M. Cyprian Hubaut.
M. Nicolas Brayer.
M. Pierre Guenaut.
M. Sebastien Rainssant.

M. Simon le Lettier.
M. Claude Seguyn, premier Medecin de la Reine.
M. Iean Vacherot.
M. Nicolas Heliot.
M. Hugues Chasles.
M. Georges Ioudouyn.
M. Victor Pallu.
M. Gilbert Puylon.
M. Claude Chrestien.
M. Nicolas Langlois.
M. Iacques Renaut.
M. Pierre Hommets.
M. Charles du Pré.
M. Nicolas Matthieu.
M. Iacques Mantel.
M. Lancelot de Frades.
M. François Blondel.
M. Mathurin Alton.
M. Pierre le Comte.
M. Louys Renoüart.
M. Germain Preaux.
M. Claude Germain.
M. Pierre Yon.
M. Iean Pietre.
M. Iean Chartier.
M. Pierre Legier.
M. François le Vignon.
M. Mathurin Denyau.
M. Pierre Yuelin, Medecin du Roy.
M. Claude Guerin.
M. Pierre le Mercier.
M. Nicolas Richard.

M. Nicolas Cappon.
M. Leon le Tourneurs.
M. Durand François Yon.
M. Martin Akakia, Prof. du Roy.
M. Claude Breget.
M. Michel Marés.
M. Iacques Gauois
M. Denis Ioncquet.
M. Claude le Vasseur.
M. Florimond Langlois.
M. François Paiot.
M. Iean de Monstrœil.
M. Toussaint Fontaine.
M. Claude Perrault.
M. Charles le Breton.
M. Quentin Theuenin.
M. Pierre Bourdelot.
M. Estienne le Gaigneur.
M. Roland Merlet.
M. Iean Cousin.
M. Nicolas Crespon.
M. Iean le Preuost.
M. Guillaume Petit.
M. Pierre Moriau.
M. Paul Courtois.
M. Iean Garbe.
M. André Guyet.
M. Pierre de Mersenne.
M. Michel du Pont.
M. Iean Forestier.
M. Claude Tardy.
M. Simon Boulot.

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR *Grace & Priuilege du Roy, il est permis à Sebastien Cramoisy Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente; d'imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé*, Apologie, ou Defense pour la Saignée, contre ses Calomniateurs, *&c.* Par ESTIENNE BACHOT Medecin. *pendant le temps & espace de dix ans. Et defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure durant ledit temps, sans le consentement dudit Cramoisy, à peine de confiscation des exemplaires, & autres mentionnées audit Priuilege. Donné à Paris le* 8. *Feurier* 1646. Signé, CRAMOISY.

LA



LA DEFENSE POVR LA SAIGNE'E.

PREFACE.

HIppocrate recherchãt la cause pourquoy la Medecine que l'antiquité a autresfois honnorée de tant de glorieux Eloges, tant à raison de son excellence que pour la dignité de son objet, & que l'Escriture saincte mesme recommande à tous les hommes, comme tres-vtile, & tres-necessaire, ne rencontre

pas neantmoins parmy eux tout le credit qu'elle merite, n'en trouue point d'autre que l'ignorance de ceux qui l'exercent, δι᾽ὰ τὴν ἀμαθίην τῶν χρεωμένων αὐτῇ, qui n'apportans pas en vn Art où il s'agit du ſalut des hommes, toute la ſuffiſance requiſe & neceſſaire, decreditent par leurs fautes vne condition qui rend celuy qui s'en acquitte dignement au dire de ce diuin vieillard, ἰσόθεον, eſgal à Dieu deſſus la terre. Et certes ſi l'ignorance eſt de ſoy blaſmable elle ne peut eſtre que criminelle en la Medecine, où les fautes ſont d'autant plus grandes qu'elles ſont pour la pluſpart irreparables, & qu'en icelle auſſi bien qu'en la guerre, il n'eſt pas permis de pecher deux fois : c'eſt pourquoy ce Coryphée de la Medecine Grecque banniſſoit auec

Hippocr. de lege.

La mach. apud Plut. οὐ δὶς ἐν τῷ

raiſon de l'exercice de cette noble &illuſtre Science comme des profanes , *tanquam βεβήλους καὶ ἀμυήτους*, tous ceux qui n'eſtoient pas pleinement inſtruits de ſes maximes , & qui n'auoient pas auparauant paſſé par les degrez du trauail , & encyclopedie des ſciences ; Car comme Heſiode dit en vn paſſage, que la charruë dont on laboure la terre , doit auoir cent pieces de bois toutes differentes πολέμῳ ἀμαρθεῖν.

——ἑκατὸν δέ τε δούραθ' ἁμάξης ;

Le Medecin qui trauaille deſſus des hommes pour bien reüſſir & ne point decliner de la fin qu'il s'eſt propoſée, ne doit pas ſe contenter de cette connoiſſance ſimple, haſtiue, ſuperficielle, & par piece que Gallien appelle κατὰ περίπτωσιν καὶ θαυματισμὸν, qu'il dit auoir eſté en certains Medecins de ſon

temps à Rome, peu verſez en la connoiſſance de l'Anatomie, mais doit auoir paſſé par toutes les conditions qu'Hippocrate iuge eſtre abſolument neceſſaires à ceux qui aſpirent à la perfection de cét Art. Il doit premierement auoir φύσιν, genie, puis qu'on reüſſit touſiours vainement aux choſes où le naturel cótredit & repugne, Φύσιος γὰρ ἀντιπρασσούσης κενεὰ πάντα; puis διδασκαλίην, doctrine, qui embraſſe la connoiſſance des langues Grecques, Latine, Philoſophie, Aſtrologie, & autres dépendances; En ſuitte τόπον εὐφυῆ, le lieu propre & fauorable à l'Eſtude qu'on a deſſein de faire, auquel bien que preciſément la ſcience ne ſoit point attachée, ſa reputation ne laiſſe pas pourtant de contribuer beaucoup à former vn honneſte homme: Ainſi le pere

de l'Eloquence Latine se resiouyssoit que son fils eust appris tout ce qu'il sçauoit à Athenes, *Idque Athenis*, plutost qu'en tout autre lieu, & reprend aigrement Cecilius de ce que pour apprendre les Langues Grecques & Latines, il auoit preferé Lilybée à Athenes, & la Sicile à Rome ; par où l'on voit euidemment que la celebrité des lieux fait quelque chose à l'institution d'vn habille homme, & que ce n'est pas sans raison que l'on faisoit autresfois ce reproche. Cic. diuinat. in Verrem.

Ει μὴ τε θέασαι τὰς Αθήνας, ςέλεχος εἶ,

Il adjouste encor παιδομαθὴν, l'instructiõ dés la ieunesse, parce que l'Art estant long & la vie courte, il est besoin de commencer de bonne heure, que les Impressions des sciences se font mieux & durent dauantage en cét aage tendre,

mol, & susceptible des enseignemens, & qu'au contraire ceux qui s'appliquent tard à quelque profession font tousiours voir en tout ce qui vient d'eux, *Vitium* τῆς ὀψιμαθίας, le vice & le deffaut d'vne estude tardiue. Il passe de là à l'amour du trauail φιλοπονίην, qui est la monnoye dont les Dieux (au dire d'vn Ancien) ont voulu que les hommes acheptassent l'acquisition des Sciences, requise principalement en la poursuite de la noble, longue, belle & difficile Medecine; Enfin il finit par le temps, χρόνον, qui est la derniere des conditions necessaires en l'équipage d'vn bon & parfait Medecin. Car comme il faut que le champ enferme dans son sein pendant quelque temps les semences du Laboureur auant que de produire les doux fruicts de

ſes eſperances ; il faut auſſi que noſtre eſprit, qui eſt comme vn champ, conſerue durant quelques années la ſemence des preceptes qu'on luy a donné, afin qu'à ſon tour & dans ſon temps il donne au public le prix de ſes trauaux, & la recompenſe de ſon eſtude paſſée. Voila l'idée, l'original, & le modelle du parfait & accomply Medecin, ſur lequel il ſeroit à ſouhaitter pour l'vtilité publicque que l'on examinaſt tous ceux qui ſous ce tiltre ſ'ingerent de faire la Medecine par tout & particulierement en cette Ville de Paris, où les deſordres en cette ſorte d'eſtat & condition ſont ſi grands qu'il faut s'eſtonner comme l'on n'y a point encore pourueu. N'eſt-ce pas vne choſe honteuſe de voir dans la Capitale du Royaume, à la face de la plus au-

guste Cour, & au milieu de la plus florissante Faculté de Medecine qu'il y ait au monde, vne trouppe de gens sans lettres, sans tiltre, sans adueu, sans approbation; bien souuent mesme sans Religion, gens pour la pluspart inconnus, de chacun desquels on pourroit dire ce vers de Telemaque.

τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν, πόθι τοί πόλις ἠδὲ τοκῆες?

Hom. Odyss. a. Et que la necessité & la faim δέσποιναι χαλεπαὶ καὶ βαρεῖαι, ont vomy sur nos riues; de voir, dis-je telle racaille, impunément, chymicquement, empiriquement; & iamais raisonnablement traiter des malades sans aucune connoissance des causes, sans methode sans indication, & auec des remedes, dont la proprieté est de soulager pour trois mois & de tuer pour tousjours, & qui abusans de l'indulgence du Magistrat, & se forti-

fians de l'appuy de quelque particulier, où ils auront peut-eſtre aucunement bien reüſſi, & où le hazard aura plutoſt rencontré que l'addreſſe de tels ignorans, *Quibus ipſe caſus potiùs quàm eruditio felix fuit*, montent à vn tel degré d'impudence que d'eſſayer par de honteux eſcrits d'eſtouffer les plus pures, & plus éclatantes veritez de la Medecine, & de ternir par de laſches médiſances la gloire & l'honneur d'vne Eſchole, qui n'eſt pas ſeulement l'Eſchole d'vne Ville particuliere, Mais qui l'eſt de toutes les autres du monde, puis que d'elle comme de celle du grand Iſocrate, *quæ toti græciæ patuit quaſi ludus quidam & officina dicendi*, ſont ſortis & ſortent encore tous les iours des eſſains d'habilles & ſçauants Medecins ἑσμοὶ τῶν ἰατρῶν, dont les autres Fa-

cultez du monde ſont compoſées, les Prouinces tant voiſines qu'eſloignées remplies, & toutes les Villes ſecouruës; d'vne Eſchole où l'eſprit & la conſcience eſclattent eſgalement, & qui pour la rigueur & difficulté de ſes examens pourroit bien eſtre comparée à cette Iſle d'Itaque, rude à la verité & difficile; mais qui portoit les plus grands hommes de la Grece, *λυπηρὰν μὲν ἀγαθὴν δὲ κουροτρόφον*, diſoit Arceſilas dans Stobée; d'vne Eſchole, à laquelle ces ingrats doiuent tout ce qu'ils ont iamais apris de meilleur, & dont ils taſchent neantmoins d'eſteindre la ſplendeur par des Libelles iniurieux à ſon honneur, & qui pour eſtre remplis d'vne fauſſe & dommageable doctrine, qui va à l'intereſt de la ſanté publicque auroient moins beſoin de reſpon-

ce que de chaſtiment, βρύχω μὴ λογῶ. Mais ils ont beau crier contre cette celebre & ſalutaire compagnie, elle ira touſiours ſon pas, & ſes enuieux ne feront autre choſe par leurs efforts, que d'affermir d'autant plus ſon credit qu'ils eſſayent de l'eſbranler, ſemblables en ce poinct à la Iunon du Poëte, qui accrut la gloire & la reputation d'Hercule en oppoſant des monſtres à ſa vertu. C'eſt à quoy l'Autheur *des raiſonnemens* (que ie pretens refuter icy) n'a pas bien penſé, car penſant tirer auantage d'attaquer par vn chetif & mediſant traitté la doctrine du plus illuſtre corps que nous ayons, & chercher ainſi de la gloire dans la deffence de l'erreur, il s'eſt aneanty luy-meſme, & toutes ſes veilles n'õt abouty qu'à nous faire voir deux choſes, ſa

Hercules, ἡρακλῆς, ἥρα, Iuno, κλέος, decus, I. Iunon eſt ſa gloire.

passion &son extréme ignorance; ie dis, extréme, car i'ay bié leu des traittez touchant cette question, & de personnes mesme qui tenoient son party, mais ie n'en ay iamais veu qui le deffendissent si mal. C'est peut-estre la raison qui a fait que pas vn de cette sçauante compagnie qui n'a accoustumé de courir qu'auec des Roys, n'a daigné respondre à cét écrit, parcequ'elle a creu qu'il se destruisoit de luy-mesme, qu'il ne dureroit iamais an & iour, & qu'ainsi que les monstres il portoit dans l'imperfection de sa forme, la matiere de sa corruption ; Ioint aussi qu'il n'y a point d'honneur de se commettre auec des gens dont la foiblesse auilit le prix & le merite de la victoire,

Virg l. Æneid. ——*Nec habet victoria laudem,*
Propert. *Nec iuuat ex facili lecta corona manu.*

C'eſt ce qui fait que l'on laiſſe bien ſouuent ſans repartie vn tas de menus Eſcriuains que la corruption du ſiecle engendre, & qui comme petits animaux ne font que ſoüiller les doigts de ceux qui les écraſent. Pour moy i'aduouë que i'ay long-temps balancé ſi i'entrerois en lice auec vn homme que ie ne connoiſſois que par vn eſcrit, qui ne porte pas grand témoignage de la ſuffiſance de ſon Autheur, & dont la deffaite ne dependoit à mon aduis que de la iournée d'vn Eſcholier, mais enfin vaincu plus par l'impatience de mes amis que par ma propre inclination, i'ay accordé cette reſponce à la defenſe de la verité. I'euſſe ſouhaité pour la dignité du ſujet, & l'honneur de la profeſſion traitter cette matiere en vne autre langue, que cel-

le qu'il m'a prescrite, mais parce que ie doute de son intelligence en cela, & que par les Loix de l'escrime les armes doiuent estre égalles, ie me suis fermé à l'Idiome François, sans que pourtant i'aye peu me dispenser de citer les passages decisifs de Galien & d'Hippocrate en leur langue, aprés les auoir auparauant fait couler en la nostre, parce qu'ils ont de la sorte plus de fidelité & de force. Ie ne le bats point d'autres authoritez que de celles de ces deux grands Genies, parce que i'ay tousiours tenu auec la plus saine partie de la Medecine qu'ils sont les seuls vrays guides des bonnes choses que nous deuons suiure en cét Art, πάντων τῶν καλῶν ἡμῖν ἡγεμόνες. Du reste i'espere que l'on iugera mon procedé équitable & de bonne foy, & que

L. ad Glauc. initio, & li. 1. de venæ. sect. aduers. Erasi.

l'on ne trouuera point que j'impoſe rien à l'Autheur de ce qu'il n'a point dit, par le ſoin que i'ay pris de tranſcrire mot à mot ſes objections, au pied deſquelles i'ay auſſi mis mes reſponſes, afin que l'on voye ſortir du choc de nos raiſons les eſtincelles de la verité. Si le ſtile d'ailleurs ſemble vn peu piquant & amer, qu'on le prenne plutoſt comme vn effect de mon zele pour la defenſe d'vne profeſſion dont ie tiens la vie, que de mon inclination, qui a touſiours eſté de viure comme cét Athenien amy de tous, mais iuſques à l'autel de la verité. Plut. Pericl. §. 4.

De l'homme & de ses principes.

CHAPITRE I.



Vis qu'en la Medecine la nature du corps est le commencement de tout discours, φύσις τοῦ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν ἰητρικῇ λόγου, & qu'il est impossible de parler pertinemment des choses qui regardent cette science, si l'on ne sçait pas ce que c'est que l'homme qui en est le sujet & la derniere fin. Il m'a semblé à propos, voire mesme necessaire auant que passer outre, d'en dire vn mot, qui seruira comme d'appuy & de fondement à tout le reste de ce discours: Sans doncques m'arrester à tous ces tiltres,

Hipp. l. de locis in hom.

tiltres magnifiques que les anciens luy ont donné, les vns l'appellans animal digne d'admiration, le Truchement des Dieux, le miracle des miracles: les autres animal Politique & né pour la Societé; diuin, plein de raiſon & de conſeil, l'exemplaire de l'Vniuers, & les delices de la nature: Ie diray ſeulement qu'il eſt le plus parfait de tous les corps mixtes qui ſont deſſous le Ciel, tant à cauſe de l'excellence & moderation de ſa temperature, de la ſymmetrie & admirable proportion de ſes parties, que par ce qu'il contient en ſoy tout ce que l'Vniuers enclot en ſa vaſte & deſmeſurée Grandeur. Car le monde eſtant diuiſé en corps ſimples & mixtes; & des ſimples y en ayant cinq, ſçauoir le Ciel & les quatre Elemens, toutes ces choſes par

proportion se rencontrent s'y admirablement en l'homme, qu'il peut estre à bon droit appellé le modelle & l'abregé de l'Vniuers. Les corps simples, donc de ce Chef-d'œuure des mains de Dieu sont cinq, l'esprit, & les quatre humeurs: L'esprit est vn corps etheré, qui par proportion répond, comme dit le Philosophe, à l'element des Estoiles, il est le lien du corps & de l'ame, l'instrument immediat, & le premier Ministre de ses operations. Il est dit Etheré ou celeste, par Analogie seulement & certain rapport, à cause de sa subtilité & diuine façon d'agir: car il est de son estoc tout à fait elementaire. Il est double en l'homme: le fixe, qui est engendré de la semence, & attaché dés la naissance aux parties solides de nostre corps premiere-

ἀνάλογος τῷ, ἀστῶν στοιχείῳ.

ment, & de là aux charneuſes: & l'influant, lequel eſt triple, naturel vital & animal: car comme il ſe fait en l'homme vne continuelle deperdition, flux ou écoulement de cét eſprit fixe, d'où s'enſuit la reſolution du composé par le defaut du lien qui attache la forme auecque la matiere, on y deſcouure trois principes, qui ſont le cerueau le cœur & le foye, où ſe forment trois autres ſortes d'eſprits qui influent en la place, & qui reparent inceſſamment la diſſipation qui ſe fait de ce premier & ſedentaire eſprit, que les actions épuiſent: la nature ayant pour le tranſport de ces eſprits formé en l'homme trois ſortes de vaiſſeaux, les veines, les arteres, & les nerfs, qui tous portent du foye, du cœur, & du cerueau, auec le ſang naturel vital

& animal, la reſtauration de cét eſprit fixe, la nourriture, la vie, le mouuement & le ſentiment à toutes les parties du corps qui en ſont capables.

Les quatres humeurs qui ſont appellées les Elements ſenſibles de noſtre corps, ſont le ſang, la bile, la pituite, ou phlegme, & la melancholie, qui répondent aux quatre ſaiſons de l'année, aux quatre âges, & aux quatre Elements: le ſang ſe rapporte au Prin-temps, à l'adoleſcence, & à l'air chaud & humide: la bile à l'Eſté, au feu, & à la ieuneſſe chaude & ſeiche, le phlegme, ou la pituite à l'Hyuer, à l'eau & à la vieilleſſe froide & humide: la melancholie à l'aage de conſiſtance, à l'Automne & à la terre froide & ſeiche: ces quatre ſenſibles principes s'engendrent des aliments dans le parenchy-

me ou corps charnu du foye, pour seruir de nourriture aux differentes parties de nostre corps: ainsi la rate se nourrit d'humeur melancholique, le foye de sang, le poulmon de bile, & les nerfs, l'estomach, boyaux & jointures de la pituite; & bien qu'au iugement du sens ils ne semblent estre qu'vne mesme humeur, la raison les distingue pourtant, ainsi qu'on voit le laict ne sembler qu'vn simple laict, & auoir trois substances, la sereuse, fromagere, & butireuse; & comme le vin a sa fleur au dessus, sa lie au fonds, sa serosité & son vin: de mesme le sang à sa bile qui surnage quand il est tiré, sa pituite qui ne semble que de l'eau, la melancholie au dessous noire & bourbeuse, & le sang rouge & vermeil; où il est à remarquer qu'il ne se trouue en l'hom-

me aucune de ces humeurs, qui ne ſoit peu ou prou mélangée des autres. L'homme donc eſt fait & nourry de ces quatres humeurs : fait, d'autant qu'ils ſont les quatres particuliers Elements de la nature humaine, comme les quatre Elements le ſont des autres corps mélangez : nourry, d'autant que le corps eſtant d'vne ſubſtance ſujette au flux & à la diſſipation, il falloit que cette perte fût reſtablie par l'aliment ; ce qu'il ne pouuoit pas faire de ſoy ſans ſubir les alterations du foye, qui par vne proprieté ſpecifique produit ſelon la diuerſité de l'aliment, diuers effects : faiſant de la partie plus benigne & plus douce du chyle, vn ſang chaud & humide, mediocre en ſubſtance, doux en ſaueur & rouge en couleur ; de la plus ſubtile & chaude , la bile

chaude & ſeiche, ſubtile en ſub-
ſtãce, de couleur paſle, & ſaueur
amere; de la portion plus aqueu-
ſe, la pituite froide & humide, de
ſubſtance craſſe, lente & gluan-
te, de couleur blanche, & comme
ſans ſaueur, & de la plus groſſiere
& terreſtre, la melancholie froide
& ſeiche, de ſubſtance terreſtre,
de ſaueur plutoſt rude, aſpre &
acerbe, qu'acide & aigre, & de
couleur brune: où il faut noter
que ſelon la diuerſe trempe du
foye plus ou moins chaud ou
froid, il s'engendre plus grande
abondance de l'vn ou l'autre hu-
meur au corps; d'où vient que les
vns ſont plus bilieux, les autres
plus ſanguins, les autres plus pi-
tuiteux & les autres plus melan-
choliques. Tant que ces humeurs
ſont naturelles, c'eſt à dire; tant
que chacune à part, ou entr'elles,

gardent leur ſubſtance, quantité, qualité, & temperature, elles conſeruent l'homme en bonne ſanté, ne plus ne moins que les corps mélangez ſubſiſtent, & s'entretiennent autant de temps que dure en eux l'accord l'vniſſon ou égal mélange des quatres Elements, τῶν στοιχείων ὁμολογία καὶ ἰσομοιρία, que ſi elles viennent à degenerer de leur eſtat, & condition, & qu'il y ait du deffaut, ou de l'excez en leur ſubſtance, temperature, quantité & qualité, alors elles deuiennent les cauſes internes des maladies: ainſi le ſang eſt rendu vicieux & non naturel en deux façons, ou par la quantité, quand il y en a plus que les veines, ou les forces n'en peuuent ſupporter; ou par ſa qualité, ce qui ſe fait doublement: ou de ſon propre vice, par vne ſimple alteration de ſa ſub-

ſtance ou temperamment, en deuenant ou plus delié ou plus épais, ou pluschaut ou plus froid qu'il ne conuiét à ſa temperature, ou bien par corruption, ou pourriture cauſée de plenitude, obſtruction, ou du defaut de la tranſpiration, à quoy l'on peut auſſi rapporter la cacoëthie ou qualité maline, dont le ſang eſt quelquefois infecté: ou par le mélange & contagion de quelque vicieuſe ſubſtance. Le meſme ſe peut dire des autres humeurs: ſçauoir la bile, la pituite & melancholie, qui ſelon qu'elles décheent de leur eſtat & proportion, produisét en l'homme des maladies homogenées ou conformes à la nature de l'humeur qui peche. Voila à peu pres touchant cette matiere, les ſentimens des plus grands Philoſophes & Medecins de l'antiquité,

qui ont du depuis passé dans les Eſcholes, tant anciennes que modernes pour des veritez non ſujettes à conteſtation. Mais l'Autheur de l'Examen à qui la commune & ancienne doctrine eſt à dégouſt, *Imbutus, ſi dijs placet, meliore doctrina*, a d'autres principes dans ſa teſte, le vif argent, dit Mercure, le ſouffre & le ſel, deſquels trois principes, il veut que le ſang ſoit composé, contre toute apparence de raiſon, authorité ancienne, & commune creance, ainſi que nous taſcherons de monſtrer au chapitre qui ſuit auec toute la fidelité requiſe.

De la refutation des trois pretendus principes, Sel, Soulphre, & Mercure, & de son esprit de vie.

CHAPITRE II.

NOSTRE Hemophobe qui ne seroit pas connû dans la foule fait bande à part, & se détachāt de l'opinion vulgaire tasche de se signaler par l'establissemēt de trois noueaux principes, & d'vn esprit tout autre que celuy qui se trouue en l'homme, pour seruir d'outil principal aux operations de l'ame, ainsi que ie pretends prouuer en ce Chapitre. Ie dis donc en premier lieu sur ces mots, de la page 10. de

l'Examen, *tous les mixtes ſont compoſez de Mercure, de Soulphre, & de Sel, &c.* que cette propoſition eſt extrauagante, par ce qu'outre qu'elle combat la raiſon & l'experience, elle eſt encore contraire aux aſſertions de tous les Philoſophes, & à la doctrine que l'on enſeigne dans toutes les plus celebres Vniuerſitez du monde; que c'eſt aller contre le torrent, que de chocquer des veritez ſi vniuerſellement receuës, & ſuiuies du conſentement des opinions de tant de grands Perſonnages qui nous ont precedé, & qui ne portent pas vn petit teſmoignage de la verité, ſuiuant ce mot ancien. *Non eſt temerè, quod omnes dictitant.* Ce n'eſt pas que ie croye que les anciens ſe ſoient tellement ſaiſis de la gloire de l'entendement, qu'ils n'ayent laiſſé aux ſuiuans

que l'exercice de la memoire: mais ie tiens qu'en fait de Maximes & de Propoſitions generales, il les faut croire, & s'en rapporter du tout à eux, quand principalement la raiſon, & l'experience ſe trouuent joints à l'authorité de leurs raiſonnemens. C'eſt pourquoy Henry Rochas n'a point deu, ce me ſemble, dementir toute l'Antiquité, en innouant trois Chimeriques principes, le Sel, le Soulphre, & le Mercure, au lieu des quatres ordinaires tant rebattus dans les Liures & dans les Eſcholes, le feu, l'air, l'eau, & la terre, cottez par Hippocrate au Liure de la Nature Humaine, où il dit que l'Homme prenant fin chacun des Elements qui le compoſent ſe retire & relance en ſon lieu, τελευτῶντος ἀνθρώπου τὸ ὑγρὸν πρὸς τὸ ὑγρὸν, ξηρὸν πρὸς τὸ ξηρὸν, ψυχρὸν πρὸς

τὸ ψυχρὸν, καὶ θερμὸν πρὸς τὸ θερμὸν ἀπεχώρησε : & ſi fortement prouuez par Ariſtote contre Anaxagore , & Parmenide au Liure 2. de la Generation & corruption, c. 2. & 3. où il dit que les combinations des quatre premieres qualitez ſont compagnes inſeparables des quatre Corps ſimples , le feu , l'air, l'eau & la terre, καὶ ἠκολούθηκε κατὰ λόγον τοῖς ἁπλοῖς φαινομένοις σώμασι , πυρὶ , καὶ ἀέρι , καὶ ὕδατι , καὶ γῇ. Ie paſſe ſous ſilence Platon, qui employe preſque tout ſon Timée à la preuue de ce nombre quaternaire des Elements , comme le plus propre à remplir & parfaire l'harmonie du monde ; Galien auſſi en ces deux Liures des Elements, où il confirme ce nombre de quatre ; & des Philoſophes modernes, le Docte Feruel en ſon traitté des Elements, où il prouue agreablement ces

quatre Principes de nos Corps: pour venir aux raiſons qui appuyent cette verité, afin qu'il ne ſemble pas que nous croyons trop legerement à l'authorité de ces Eminents Perſonnages.

La premiere eſt qu'il n'y a point d'accident qui n'ait ſon ſujet, que les quatre premieres qualitez eſtant des accidens, chacun d'eux ne peut eſtre propre à aucun autre ſujet, qu'aux quatre Corps ſimples que nous appellõs Elements, ſçauoir le chaud au feu, le froid à l'eau, l'humide à l'air, le ſec à la terre: d'où s'enſuit qu'il y a quatre Elements.

La 2. ſe tire de la diuerſité des mouuemens, qui ſont quatre en nombre, ſçauoir deux en haut, l'vn abſolu qui conuient au feu, & l'autre relatif, & par comparaiſon ſeulement, qu'on appelle dans

l'Eſchole (*ſecundum quid*) qui eſt propre à l'air, & deux autres contraires en bas abſolument, comme eſt le mouuement de la terre quand elle eſt hors de ſon lieu, & non abſolument, comme celuy de l'eau, au reſpect & comparaiſon du feu & de l'air, ce qui conuainc ce meſme nombre de quatre Elements.

La 3. ſe tire de la reſolution des mixtes; car comme toutes choſes ſe reſoluent, en ce dont elles eſtoient compoſées, les corps mélangez venans à ſe reſoudre en ces quatres ſuſdits corps ſimples, il faut conclure neceſſairemét qu'ils en ſont les Elements ou Principes, ainſi que l'experience iournaliere le fait voir, & que le d'écrit le Docte du Bartas par ces vers.

Cela ſe voit à l'œil dans le brûlãt tiſon,
Son air vole en fumée, en cendre chet ſa terre,
Son

Son feu court vers le Ciel ſa natale maiſon,
Son eau bout dans ſes nœuds.

Et quant à ce que les Chymiques diſent que le ſel, le ſouphre, & le mercure, ſont les trois principes de toutes choſes, ſe fondans ſur la meſme maxime que nous, que chaque choſe ſe reſout en ſes principes : ce qu'ils eſſayent de monſtrer en reduiſant tout corps en ces trois, ſel, ſoulphre, & mercure; L'on peut dire en vn mot que cela eſt vray naturellement, ainſi que les Elements ſe reduiſent, & non par l'artifice du feu, comme ils font leurs trois ſubſtances: car la nature reſout les corps pris des Elements, en eau, air, feu & terre, comme on voit au tiſon qui brûle, & iamais dans tous leurs Alambics, des corps ſimples & des Elements, ou partie du Ciel, du

mercure, du ſoulphre, & du ſel. Que s'ils diſent qu'ils les tirent des corps mixtes& elementez, qu'eſt-ce autre choſe que le meſme Element? qu'eſt-ce que le Mercure ou liqueur aqueuſe, que de l'eau? leur huyle rouge & reluiſante que du feu? leur huyle jaulne &qui ſent leur ſoulphre, que de l'air? & leur ſel que de la terre? ainſi nous ne ſerions plus en debat de la choſe, mais ſeulement des termes, en quoy ils ne pourroient iamais éuiter qu'on ne les accuſaſt de grande preſomption ou folię, de donner à ces Elements d'autres noms que ceux qui leur ont eſté impoſez par les ſages. De plus, le mercure, ou l'argent vif n'eſt qu'vne eau congelée, non par le froid ny par la chaleur, car il ſeroit plus ſerré, plus dur, & plus ſolide, mais par quelque petite portion terre-

ſtre, pure & ſubtile; le ſoulphre & le ſel ne ſont que mineraux ſucculents, auec quelque ſaueur: tellement que ſi tous les mineraux & metaux ſ'y reſoluent, ils ſe reſoudroiét touſiours apres en vapeurs & exhalaiſons, qui ſont la premiere matiere des metaux, & ceux-là ne viennent que des Elements, donc le ſoulphre, le mercure & le ſel, ſont corps compoſez, & non principes. C'eſt aſſez pour ce poinct: examinons ce qu'il dit à la page 38. de cét eſprit, reconnu de tous pour eſtre le principal Agent de l'ame. Voicy comme il en parle; *Mais ſon eſprit imperceptible à nos ſens a ſon principal ſiege au cerueau, & dans les nerfs, pour y receuoir ou attirer inceſſamment les influances des corps celeſtes, & eſtre ſi eſtroittement vnis & meſlez enſemble, que ce ne ſoit plus qu'vne meſme choſe, inſeparable*

ou indiuisible, & lors cét esprit est tout celeste, & plus bas il continuë de dire, que *toutes les parties de nostre corps sont materielles: mais cette substance est spirituelle & formelle, elles sont terrestres, & elle est celeste, &c.* Ce discours est vn vray galimatias, & cét embaras de paroles iette tant d'obscurité dans le sens, qu'il faudroit estre Sphinx pour deuiner ce que l'Autheur veut dire en cét endroit: toutesfois conjoignant l'antecedant auec le subsequant, il semble qu'il vueille inferer, que cét esprit qui remuë toute la masse, est purement esprit sans mélange d'aucune matiere: ce qui est faux par luy-mesme, car le faisant en son escrit vn Extraict de ces trois principes qui sont materiels, il doit par consequent retenir de leur nature; mais il luy faut pardonner cette contradi-

ction, & ce defaut de memoire dans l'aduance de ses faussetez. Que s'il a esté appellé par quelques-vns celeste, ce n'est que comme i'ay cy-deuant dit, par vn certain rapport, à cause de sa subtilité, & diuine façõ d'agir, mais de sa nature, il est elementaire & corporel, ainsi que sa definition nous le fait voir. L'esprit est vn corps tres-subtil, tousiours mobile, engendré de sang & vapeur, porteur des facultez de l'ame: qu'il ne soit corps, il est hors de doute, puis qu'il est mis par Hippocrate au rãg des choses dont le corps est fait & composé. Car il diuise le corps en ce qui contient, ce qui est contenu, & ce qui meut; c'est à dire en parties, humeurs & esprits, qu'il appelle les choses poussantes, τὰ ἐνορμῶντα; qu'il luy faut vn canal pour le porter & conduire, qu'il

enfle & fait bander les parties ; tient du lieu, & qu'il souffre l'impression des qualitez elementaires, comme il se voit dans les fiévres ephemeres, causées par la seule inflammation des esprits. Que s'il est *imperceptible à nos sens*, l'Autheur pretendu de l'Examen ne doit point delà tirer aucune consequence de son immaterialité, puis que nous auons des choses dans la nature, qui pour n'estre palpables & visibles, ne laissent pas d'estre corporeles : comme l'air, le vent, & le feu elementaire que l'on ne voit point à cause de la rareté de leur substance, & qui ne laissent pas d'exister chacun auec son propre corps ; quant à ce qu'il dit que cét esprit fait principalement sa residence au cerueau, *pour receuoir les influances des corps celestes & se mesler ensemble, en sorte*

qu'ils soient indiuisibles; ie responds que iamais homme d'esprit ne consentit à vne pensée si extrauagante. Il est bien vray que le cerueau estant vne des nobles & principales parties de l'homme, le siege des sens, & le domicile de l'ame raisonnable, il semble que toutes les autres parties du corps ne soient faites que pour luy. Voila pourquoy il n'est pas fort noueau de dire que l'esprit animal s'y loge comme en son throsne: Mais d'alleguer que la reception ou attraction des influences des corps celestes soit la fin de la residence de cét esprit au cerueau, c'est ce qui est à mon aduis ridicule, extrauagant, & qui ne peut tomber dans l'imagination d'vn homme simplement raisonnable. C. 5.l. 13. Meth.
L'esprit animal, dit Galien, se retire au cerueau comme à sa sour-

ce, pour luy ſeruir tant au dedans qu'au dehors : au dedans, pour l'exercice des facultez principales, l'ame ne pouuant entendre ſans Images ou Phantoſmes, que les eſprits portent au cerueau comme iuge & cenſeur: au dehors en portant la faculté de ſentir & mouuoir, qui n'eſtoit pas inherente naturellement en chaque partie; d'où il reſulte que cét eſprit ſe retire au cerueau pour eſtre l'organe immediat du mouuement & du ſentiment, & des facultez principales. C'eſt là l'opinion de tous ceux qui ont écrit de la nature & vſage de cét eſprit; de laquelle le Sieur Rochas s'eſtant eſcarté, il s'eſt perdu en des extrauagances indignes de la qualité qu'il ſe donne, & a reſſemblé l'Ixion du Poëte qui n'embraſſa que des ombres, pour

desveritez, & au lieu d'enfās legitimes ne produisit que des mōstres. Mais c'est assez sur cette matiere, venons maintenant au fonds, & puis que la Saignée est vne euacuation des quatre humeurs contenuës dans les veines : Disons encores vn mot de chacun d'elles en particulier, afin de mieux entendre les raisons qui persuadent l'vsage d'vn si diuin remede.

Des quatre humeurs du corps humain.

CHAPITRE III.

LE sang, cette gratieuse humeur, ἐμμέλεον, qui est parmy les autres ce que le Printemps est entre les quatre saisons de l'année, se trouue neātmoins si parfaitement meslé auec

eux qu'il n'eſt pur & ſeparé en l'homme que par imagination, n'y ayant ſi petite portion d'iceluy qui ne tienne peu ou beaucoup du meſlange des trois autres humeurs, auec telle proportion, qu'il y a plus grande quantité de ſang, à cauſe qu'il y a plus de parties ſanguines: puis de pituite, qui aux diëtes ſe tourne aiſément en ſang; apres d'humeur melancholique, d'autant qu'on voit plus de lie au fonds du vaiſſeau, que de fleur au deſſus, & que plus d'os en ſont nourris que d'autres parties de bile, qui pour ſon amertume eſt en petite quantité au corps,
C. 4. l. 1. de ſenſu. dont les parties, au dire d'Ariſtote, ne ſe nourriſſent que de ce qui eſt doux, πάντα γὰρ τρέφεται τῷ γλυκεῖ, ἢ ἁπλῶς, ἢ μεμιγμένῳ, tel qu'eſt le ſang naturel qu'il appelle ailleurs l'vnique & dernier aliment des

animaux ſanguins, τελευταίαν τροφὴν τοῖς ζώοις τοῖς ἐναίμοις; ſes cauſes ſont eſloignées ou proches; eſloignées comme l'aage, la ſaiſon de l'année, la region, la demeure, la profeſſion ou meſtier que l'on exerce: proches, comme la propre faculté & temperature du foye. La materielle ſont les aliments; & la finale eſt la nourriture des parties: il eſt chaud & humide dans vn excez moderé, & proportionné à noſtre vie, qui conſiſte en ces deux qualitez actiue & paſſiue; rouge, retirant ſur la couleur du foye qui le fait; doux, & pour cét effect alimentaire, mediocre en ſubſtance & remply de fibres, par la froideur deſquels il ſe fige promptement quand il eſt tiré, αἱ γὰρ ἶνες ψυχραὶ καὶ κολλώδεις. Il a ſon excrement qui s'appelle ſeroſité, qui auparauant que d'eſtre ſuccée par les reins,

C. 4. l. 2. de partib.

Hipp. de carnib.

facilite la distribution du sang: car cette humeur estant gros & gras comme créme de laict, ne pourroit passer par tout, s'il n'estoit detrempé par cette serosité, dite pour cela le Chariot de l'aliment, ὄχημα τῆς τροφῆς: & qui apres auoir fait son office, remonte des petits vaisseaux aux grands, & enfin dans la veine caue, d'où elle est attirée par les roignons auec le sang qu'ils separent & retiennent pour leur nourriture, & deschargent cette serosité dans la vessie. Cét humeur surdominant en l'hôme, luy réd la couleur du cuir, & principalement de la face, florissante & vermeille, λευκέρυθρον, semblable à l'humeur qui est dessous, τὸ γὰρ χρῶμα τῶν χυμῶν ἐοικὸς ἀνθέων, dit Galien; Les humeurs peignent tousiours la face de leurs couleurs, s'ils ne rebroussent & retournent au dedans, μὴ

ἄμπωτις ῇ, par l'accident de quelque grand froid, crainte, ſyncope ou autre paſſion d'eſprit extraordinaire : le corps ferme, charnu, replet, & ſans beaucoup de graiſſe. Tels ſanguins ſont doux & paiſibles, gaillards, prompts, amoureux, puiſſans à l'exercice des Dames, parce que πολυαιμοὶ, πολύσπερμοι: d'entendement groſſier, & incapables de haute entrepriſe, d'eſprit ſimple & ſans fineſſe, grands dormeurs, & ſujets à ſonger plaiſanteries : & bien que cette complexion ſoit la meilleure pour viure longuement, d'autant que la chaleur & l'humidité ſont les deux principes de la vie, ils ne laiſſent pas d'eſtre ſujets à pluſieurs maladies, comme fiévres, ſynoches, phlegmons, puſtules ſanguines, eſquinencies, verolle & rougeole, flux de ſang, hemorrhagies, &c.

La pituite ou le phlegme, qui est vn sãg par puissãce & à demi-cuit, ἀνεπέργαστον αἷμα, engendré comme les autres humeurs par la vertu du foye, de la plus cruë portion de l'animal pour la nourriture des parties froides, comme est le cerueau, qui en forme d'vne vẽtouze appliquée attire incessammẽt du bas en haut, ἡ κεφαλὴ ὥσπερ σικύη ἐπικειμένη ἕλκει τὸ φλέγμα, est cõtenuë ainsi que les autres humeurs naturelles dans les veines, differente en ce poinct, qu'elle n'a aucun instrument ou receptacle propre à son expurgation, ainsi que la ratte est pour la melancholie, & la vessie de fiel pour la cholere : mais aime d'estre ou changée en vn sang loüable, ou enuoyée aux jointures, pour faciliter le mouuement, & vers les intestins, afin de rendre les excremens plus humides & plus cou-

lans : elle deuient quelquesfois acide ou ſalée, tenuë, craſſe, lente, morueuſe, qui ſe rend par la toux & les crachats: & quelquesfois comme on voit aux gouttes, congelée, topheuſe, & gypſeuſe: comme auſſi vitrée & retirant au verre fondu, mais alors elle eſt dite, inutile & contre nature. Cét humeur, ſe multiplie en l'homme par le defaut de la chaleur naturelle de ces trois parties, le cœur, le foye, le ventricule; par l'vſage des viandes froides & humides, gourmandiſe, crapule, oyſiueté, long dormir ſur tout apres le repas. L'on connoiſt les pituiteux à leur couleur qui eſt blanchaſtre, blaffarde & bouffie. Ils blanchiſſent de bonne heure, ont la chair mollaſſe au toucher & nullement veluë, les veines & arteres eſtroittes & obſcures, le poulx petit &

tardif; tousiours endormis, d'vn entendement tardif & hebeté, lourds, pesants, lasches & paresseux, craintifs, pusillanimes, ayans les sens, comme tous rebouchés & stupides; songent souuent qu'ils nagent, ou qu'ils se noyent, leurs songes rapportants tousiours à la nature de l'humeur qui domine. Ils sót sujets aux rhumes & catharres, crudites d'estomach, coliques, hydropisies, gouttes, asthmes, fiévres quotidiennes, quoy que tres-rares, Edémes, & autres maladies froides.

La melancholie, qui est la plus terrestre crasse & limoneuse portion des humeurs, est au sang ce que la lie est au vin: ses causes sont l'aage declinant, & la premiere vieillesse, l'Automne, l'air, les vents, le climat froid & sec, inconstant & inégal; le foye froid &

sec,

ſec, la ratte imbecile etopilée : l'vſage frequent des alimens, gros & terreſtres, le meſtier triſte, la contemplation, les lettres, le ſoin, & les longues triſteſſes. Ce ſucmeſlé auec le ſang ſert de nourriture à tous les membres froids, & ſecs comme les os, apres qu'il a eſté repurgé par la ratte de ſon limon & de ſa lie; il ſe bruſle quelquefois de telle façon qu'il deuient tout aduſte incineré & reduit comme en cendre, & alors il eſt contre nature, & ſe nomme atrebile, bile noire, ou bile bruſlée, qui ronge, bruſle, liquefie, & corrompt les parties qu'elle touche, ayant ces trois qualitez malines d'Hippocrate, τὸ δριμὺ, διαβρωτικὸν, καὶ τὸ ὀξώδες, fermente, & fait boüillir la terre comme le plus fort vinaigre, ſur laquelle elle tombe, & de laquelle les vlceres

ſe font chancreux, & la dyſenterie mortelle : les malins, enragez, furieux & demoniacles s'engendrent des vapeurs bruſlées de cét humeur. La couleur des melancholiques eſt bazannée, brune & noiraſtre, le regard morne, triſte, hagard, inconſtant, furieux, & horrible : le poil noir & rude au toucher, ils ſont touſiours dans la crainte & triſteſſe, φόβῳ καὶ δυσθυμίᾳ, touſiours dans la penſée qu'on leur dreſſe quelque embuſche : ils craignent ſans ſujet, ayment le ſilence, l'eſtude, ſont opiniaſtres, conſtans fermes & ſtables en ce qui ſe ſont propoſé, τὸ ἑδραῖον καὶ βέβαιον ἐν τῇ ψυχῇ διὰ τὸν μελαγχολικὸν χυμόν ἐστι, Ariſtote dit qu'ils ſont ingenieux & adroits περιττοὶ, mais auſſi paillards & enclins aux femmes, καὶ λάγνοι : ils veillent beaucoup, & s'ils dorment, leurs ſon-

Galien lib. de nat.hum.

In probl. ſect.30.

ges sont plains d'effroy & turbulens.

La bile qui est la plus subtile, chaude, & seiche portion du sang, engendrée d'alimens semblables par la faculté du foye, n'est pas bien qu'amere inutilement meslée auec le sang, car en estant assaisonné comme d'vn sel, il est plus auidement desiré & succé de chaque partie, & sur tout de celles qui sont composées & faites de bile. Ses causes efficientes, materieles, & finales s'entendent assez par celles des autres humeurs, elle a son excrement qui est le fiel, lequel est separé de la masse du sang, & gardé dans la vesicule qui est dessous le foye, d'où par apres il s'escoule dans les intestins pour nettoyer la pituite qui y est attachée, & les exciter à la vidange ou décharge des excre-

mens par ſa mordication. Ceux en qui cette humeur ſurabonde, ſont de couleur paſles, jaunaſtres, & comme tout ſaffranez, de poil roux, d'habitude greſles, deliez, maigres & ſecs: de mœurs boüillans, prompts, & faciles à entrer en cholere, de ſorte qu'il ſemble que l'ame de telles gens, ainſi que diſoit Artabanus dans Herodote, habite dans les oreilles; hardis, preſomptueux, inſolens, legers. Cét humeur venant à degenerer de ſa conſtitution naturelle, & ſelon les diuers degrez d'vne chaleur eſtrangere, ſe faiſant porracée, erugineuſe, vitelline, ou bluaſtre, deuienne auſſi la cauſe de pluſieurs maladies bilieuſes, comme fiévres ardantes, tierces, phreneſies, pleureſies, coliques, jauniſſes, eryſipeles, choleramorbus, &c. contre toutes leſquelles

maladies, il eſt maintenant temps de monſtrer que la Saignée eſt vn des plus puiſſans & plus aſſeurez remedes que nous ayons, & de prouuer cette verité, par l'authorité, la raiſon, & l'experience.

De la Saignée.

CHAPITRE IV.

CEs quatre humeurs dont nous venons de parler cy-deſſus, gardent & conſeruent l'homme en vne haute pleine & entiere ſanté, tandis qu'elles demeurẽt dans leur eſtat & conſtitution naturelle ; comme au contraire elles le perdent & deſtruiſent, lors que declinans de cét eſtat & condition, elles deuiennẽt la cauſe de la plus grande

part des maladies qui luy arriuent. Ainſi nous voyons que ces humeurs, ſelon qu'elles ſont bien ou mal diſpoſées, cauſent à l'homme ſa conſeruation ou ſa perte, & font enfin de ſa vie ce que Penelope faiſoit de ſa toile : or ces quatre ſenſibles principes peuuent pecher en deux façons : en quantité, comme quand le ſang, ou les trois autres humeurs enſemble ſont dans vn tel excez, qu'il y a du danger que les vaiſſeaux trop tendus ne ſe rompent, ce qui s'appelle plenitude πρὸς ἀγγεῖα, ou que les forces trop debiles ne ſuccombent ſous le faix de ces humeurs, ce qui s'appelle plenitude, πρὸς τὴν δύναμιν, à l'eſgard des forces ; ou bien en qualité, ce qui ſe fait par l'alteration ou changement de leur temperature, ſubſtance, quantité, qualité, venant

de ſoy, ou par le mélange de quelque autre humeur vicieuſe, ce qui s'appelle cacochymie, ou impureté des humeurs; qui eſt ou particuliere d'vn humeur ſeul, ou generale & de pluſieurs. A ces deux vices de quantité & de qualité, la Saignée eſt vn ſingulier & principal remede. Pour le premier, il eſt ſans difficulté; & noſtre Hemophobe en demeure d'accord, par ces mots tirez de la 56. page de ſon Examen. *La Saignée ne doit pas eſtre entierement ſupprimée, puis qu'elle eſt quelquesfois vtile, & meſme neceſſaire à ceux qui ſe rempliſſent par trop, & de bons alimens, leſquels produiſent quantité de ſang, d'où s'enſuit grande plenitude dans les veines.* Car alors la nature ne peut qu'à peine regir tant d'humeur; elle gemit ſous cette abondance, & ce regorgement la menace d'vn

mal tres-dãgereux, si à l'imitatiõ de cét animal, dont parle Pline, qui se sentant chargé de sang se veautre dans les halliers & les espines, nous ne retranchons par les Saignées quelque chose de cette abondance, qui pour pencher à la pourriture, est tousiours au dire du grand Hippocrate; auant-couriere de maladie, ἢν αἷμα πλέον γένηται, ἐπίνοσον. C'est ainsi que le Iardinier expert emonde l'arbre qu'il veut rendre vtile & fruictier, qui autrement s'espuiseroit en branchages & feuïlles inutiles, *arbor non cæsa siluescit inutilis, haud amputatis stolonibus;* & que le Laboureur aduisé enuoye la brebis dans son bled trop fort, afin de l'amander par ce retranchement & degast, *luxurians seges dente pecoris castigatur.* Cecy n'estant point controuersé, & l'experience iournaliere

De Hippopot.

L. 4. de morb. sect. 5.

faiſant foy de cette verité, par l'exemple de tant de perſonnes qui ſe font vtilement ſaigner de temps en temps, afin de ſatisfaire par ce moyen à la plenitude de leurs vaiſſeaux, ie ſuis, ce me ſemble, diſpenſé d'vne plus ample preuue, me ramaſſant ſeulement à celle, qui marque la neceſſité de cét incomparable remede aux maux & vices qui ſont dans la qualité des humeurs: qui eſt ce que nie le Sieur Rochas, auec beaucoup plus d'animoſité que de raiſon, ainſi qu'il fait voir à la page 54. où il ſouſtient que *la Saignée fait mourir fort promptement, ſeurement, facilement, doucement, & frequemment, parce qu'elle rauit le threſor de nature, le baume de la vie, l'humide radical, la chaleur naturelle, & la baze des eſprits, &c.* contre tous les ſentimens des plus grands Phi-

losophes & Medecins des siecles passez, & principalement d'Hippocrate & Galien, qui ont assez long-temps demeuré au monde, chacun d'eux ayant vescu plus de six vingts ans, pour se détromper d'vne erreur si grossier, dans lequel ils auroient croupy toute leur vie, & durant vne si longue experience de tant de differentes maladies, s'il estoit vray ce qu'en dit ce nouueau Docteur, au lieu d'y consentir, comme ils ont fait, par tant de beaux Eloges qui luy ont donné, l'appellans dans leurs escrits le remede diuin, principal, present, fort, efficace, facile, grand, de toutes les grandes maladies, θεῖον, ἡγεμονικὸν, ἑτοιμότατον, ἰσχυρὸν, δραστικώτατον, ῥᾷστον, καὶ μέγα βοήθημα τοῦ μεγάλου νοσήματος. Ie ne suis point l'Autheur de ces Epithetes, puis que ie les ay tirez de leurs escrits.

auec plus de fidelité que n'a pas fait noſtre Hemophobe ainſi que ie le feray voir cy-apres. Il faut donc aduoüer qu'ils ont creu la Saignée eſtre vn ſingulier remede pour en auoir parlé en tant de lieux & d'occaſions ſi auantageuſement. Ils auroient eſté, & tous ceux qui les ont ſuiuy dans vn eſpouuantable aueuglement, & enuelopez en des tenebres plus que Cimmeriennes: ſi depuis tant de ſiecles ils auoient peu conuenir, ſi vnanimement dans vn meſme erreur ſans s'eſtre fait leur procez par les mal-heurs qui auroient ſuiuy vne ſi dangereuſe pratique, ſi la Saignée auoit les mauuais effets que cét impoſteur luy attribuë: auquel cas il ne la faudroit plus baptiſer du nom de remede, mais bien du plus grand de tous les maux, puis qu'elle priueroit

l'homme du plus grand de tous les biens, qui est la vie. Ces grands hommes qui voyoient plus de malades en vn mois, qu'vne grosse de Medecins comme Rochas n'en verroient en toute leur vie, n'auroient iamais parlé pour la Saignée auec tant de chaleur & de vehemence, s'ils n'auoient reconnu par vn million d'obseruations particulieres, ses vtilitez, & ses dons: Car d'alleguer qu'ils ne s'en seruoient que rarement, & seulement lors que le sang pechoit en quantité, c'est estre tout a fait ignorant de leur pratique, qui se recueille si nettement par la lecture de leurs Liures, qui ne chantent & ne publient autre chose que l'vsage de ce remede presque en toutes sortes de maladie & d'âges, auec les conditions que ie diray cy-apres. Mais nostre Escri-

uain de fraiſche datte, ſemblable à celuy dont parloit autresfois le Poëte, en ces termes,

Homine imperito nunquam quicquam
injuſtius,
Qui niſi quod ipſe facit, nihil rectum
putat,

eſclairé de nouuelles lumieres, & doüé ainſi qu'il dit, *d'vne connoiſſance particuliere qui peut deſabuſer ceux qui ſont dans l'erreur*, veut enſeigner ces anciennes Minerues, & monſtrer que tous ces grands Originaux ont eſté comme de pauures miſerables Ixions, qui n'ont cheminé que parmy les ombres & les tenebres de l'ignorance, pendant qu'il ſe vante d'auoir luy ſeul deſcouuert l'erreur & l'abus qui ſe commet ordinairement en l'vſage de la Saignée, qu'il veut pour cét effect eſtre bannie de la Medecine, *comme vn poiſon qui a*

l'approbation publique, ou bien pour me ſeruir des termes d'Hippocrate, bien qu'en matiere diſſemblable, ὥσπερ ὄφις ἐξαίφνης ὀφθεὶς, ou bien ainſi que diſoit du temps de Galien l'Inepte Eraſiſtrate, ὥσπερ φαυλότατόν τι, καὶ οὐδενὸς ἄξιον, ne faiſant point de conſcience de trahir ſon Art, & l'vtilité publique par le d'eſcry qu'il fait d'vn remede, qui eſt en vogue il y a plus de deux mille ans, & que ſon Maiſtre Hippocrate, le pere de la Medecine a ſi fort aimé, au rapport de ſon Commentateur, στέργοντος τοῦ ἀνδρὸς τὸ βοήθημα τοῦτο, que les cures qu'il faiſoit par ce moyen ſembloient eſtre moins des gueriſons, que des reſurrections. Galien qui eſt venu bien du depuis continua dans Rome la meſme pratique auec tant de ſuccez, que les autres Medecins de ſon temps, ſurpris par la grandeur

Gal. aduerſ. Eraſiſt. ſub finem c. 4.

Gal. in 3. epidem.

de ſes cures, le prenoient pour vn Enchanteur, ainſi qu'il arriua en la perſonne de l'Intendant de ce Seigneur Romain, qu'vn Medecin ſectaire d'Eraſiſtrate traittoit, il y auoit vingt iours, d'vne fluxion qui s'eſtoit faite ſur ſa veuë, de ſorte que ne la pouuant plus ouurir, à cauſe de l'inflamation qui y eſtoit, & courant riſque de la perdre tout à fait, l'on euſt recours à Galien, qui apres luy auoir fait tirer tout d'vn coup trois liures de ſang, & le iour ſuiuant encores autant, le rendit clairvoyant au troiſieſme iour, auec vn eſtonnement ſi grand de tout le peuple, qu'vne gueriſon ſi prompte & ſi ſoudaine, fut reputée enchantement, ἐδόξεν οὖν τὸ πρᾶγμα μα- Gal. c. 16.
γείᾳ τινὶ γεγονέναι παραπλήσιον. Ce ſont de cur. rat. per.
les propres termes de l'Autheur, phleb.
ayant fait profeſſion dés le com-

mencement de ne rien auancer de ce qui eſt deciſif ſur cette matiere du mien, qui ne ſoit appuyé par tout des authoritez de ces deux Princes de la Medecine, qui ſont en cét Art mes guides, & la ſeule & vnique Cynoſure que ie ſuy, du premier deſquels vn ſçauant Romain a autresfois dit pour toute loüange, qu'il n'auoit iamais peu ny tromper, ny eſtre
Macrob. trompé de perſonne, *qui nec fallere vnquam nec falli potuit*. Ce qui doit par conſequent rendre tout ce qu'il a iamais dit ou fait moins ſuſpect de fauſſeté ou de tromperie, & des Liures duquel l'on doit tirer toutes les deciſions des difficultez qui naiſſent de l'exercice de cette Science.

De la definition, & indication ou motif de la Saignée.

CHAPITRE V.

EN bonne Philoſophie les definitions des choſes eſtant comme le fondement du diſcours que l'on en fait, ie me ſuis eſtonné comme l'Autheur de l'examen qui ſe pique ſi fort de *Raiſonnement*, en ait eu neantmoins ſi peu que dans tout ſon traité de la Saignée il ne ſe trouue point qu'il l'ait vne ſeule fois definie. Ou c'eſt vne marque d'vn grand defaut de memoire, ou bien vne preuue tres-aſſeurée de ce que dit Platon en ſon Banquet, que les ignorans ne philoſophent pas, ὐδ' ἀμαθεῖς

φιλοσοφῦσιν. La Saignée, donc, dit Galien, est vne section artificielle de la veine, par laquelle le sang & les autres humeurs cõtenuës dans les veines s'euacuent également, tant pour la conseruation de la santé, que pour la guerison des maladies du corps humain ; Il adjouste ce mot, également, ὁμοτίμως, c'est à dire chacune seló sa deuë & legitime proportion : car de croire que la veine estant ouuerte il sorte autant de bile que de sang, & autant de melancholie que de pituite, cela ne se peut, puis qu'en vn corps bien temperé & parfaitement sain il y a tousiours plus de sang que de pituite, plus de pituite que de melancholie, & plus de melancholie que de bile. Ie dis en vn corps sain, parce qu'il se pourroit faire comme il arriue assez souuent, qu'aux maladies cét or-

Cont. 17. 2. *aphor.*

dre & proportion seroit violée, ainsi qu'il se voit aux fievres chaudes & autres, ou toute la masse du sang se conuertit presqu'en bile: ou comme en l'hydropisie, où les veines ne sont presque remplies que d'vn sang froid & pituiteux, inhabile à la nourriture des parties. Et c'est de la sorte qu'il faut entendre que la Saignée euacuë également toutes les humeurs, & qu'elle est appellée remede general & vniuersel, non à cause qu'elle est propre à toutes sortes de maux, bien qu'elle conuienne à la plus-part, ainsi qu'il se verra par la suite, mais bien parce qu'elle euacuë vniuersellement les quatre humeurs renfermées dans les veines à proportion de leur quantité. Comme ce remede est vn des plus singuliers & plus considerables que la Medecine ait, aussi ne doit-

il point eſtre mis en vſage ſans quelque choſe qui en marque la neceſſité, qui eſt ce que nous appellons *Indication:* laquelle n'eſt autre choſe, au dire de Galien, qu'vne declaration ou ſignification de ce qui doit eſtre fait en ſuite de la maladie, ἔμφασις τῆς ἀκολουθίας. Deux choſes donc principalement indiquent, & declarent la neceſſité de ce remede, la grandeur de la maladie, & les forces du malade, ἰσχυρὸν τὸ νόσημα, καὶ ῥώμη παροῦσα, ou bien, comme dit Galien, μέγεθος νοσήματος, καὶ ῥώμη τοῦ κάμνοντος, qui ſont κυριώτατοι σκόποι, les deux principaux motifs, qui forment en vn Medecin le deſſein & la reſolution de la Saignée. L'on peut conſiderer en outre comme des coindications, l'aage du malade, ſon habitude, ſa complexion, ſon temperament, le ſexe, ſa façon de

L. de meth. med.

Hipp. de virt. rat. in acut.

Gal. c. 8. de cur. rat. per phleg.

viure, le lieu, region ou climat, la saiſon & le temps, toutes leſquelles choſes quoy qu'elles ne ſoient pas de pareille force que les deux premieres, elles ne doiuent pas eſtre moins obſeruées du Medecin qui veut agir d'ordre & auec methode, τούτων γὰρ οὐδεὶς ἀσταθμός ἐστι, περὶ ἀφό-
difoit autrefois le grand Hippo- ρων.
crate. Car celuy qui ſe trouuera d'habitude gras & replet auec les veines eſtroites, ne ſera pas tant ſaigné, qu'vn autre qui ſeroit plus deſchargé & qui auroit les veines plus larges & par conſequent plus remplies de ſang. L'aage ſe conſidere auſſi, & ſemble eſtre vn des principaux chefs d'où ſe tirent les indications de ce remede, bien, que Celſe qui eſt appellé l'Hippocrate Latin, l'eſtime de moindre importance, & ſemble le poſtpoſer à la conſideration des forces,

quand il dit, *Intereſt non quæ ætas ſit, ſed quæ vires ſint.* Que ſi Galien defend de ſaigner les enfans deuant quatorze ans, & les vieillards de ſoixante; ceux-là à cauſe de la rareté & moleſſe de leur ſubſtance, qu'ils ſont ἀραιόσαρκοι, & de facile diſſipation: & qu'vne bonne partie de leur ſang s'en va à l'accroiſſement de leur corps, ἀναλίσκεται εἰς τὴν αὔξησιν: & ceux-cy pour la foibleſſe & debilité de leur nature, & qu'auſſi en ce temps l'on ne tiroit du ſang que par liures. Neantmoins le meſme Galien ne s'arreſte point à la circonſtance de l'aage, pourueu que les forces reſpondent, & ne fait point de doute de tirer aux enfans ſanguins, & aux vieillards ſeptuagenaires autant de ſang, que la violence du mal & les forces le peuuent permettre. L'Arabe Auen-

C. 13. de curand. rat. per phlebo.

zoar tres-celebre Medecin, estoit dans ce sentiment, lors qu'il fit saigner son fils à l'aage de trois ans, qu'vne esquinancie estrangloit, & qui eut enfin triomphé de cette tendre vie, sans l'assistance de ce diuin remede, dót Messieurs de la Faculté de Paris se seruent auec tant de succez, qu'en la premiere & derniere enfance, ie veux dire aux enfans qui sont encores dans le berceau, & aux vieillards ils ne manquent point de leur ordonner toutes les fois que la grandeur du mal se trouue iointe à celle de leurs forces. Et si ie suis creu en mon propre faict, i'ay vn fils vnique, aagé de cinq ans, qui doit son salut à la Saignée, que ie fis reïterer par cinq fois, auec l'aduis d'vn des plus fameux Medecins de Paris, dans vne horrible & épouuentable petite verole, qui luy

arriua l'an paſſé, accompagnée d'vn flux de ventre qui luy dura prés de douze iours, d'vne tres-forte fievre, & d'vn ſi grand nombre de puſtules mauuaiſes, qu'il n'y auoit preſque pas ou aſſeoir que tres-difficilement la pointe de la lancete; & neantmoins Dieu me fit la grace de le conſeruer par la benediction qu'il donna à ce remede, auquel ſeul apres luy ie croy qu'il doit le recouurement de ſa ſanté, & moy mes veilles & mes ſoins à la iuſtification & defence d'vn remede, qui a conſerué mes plaiſirs, & rendu à mon eſprit le calme, que les apprehenſions d'vne perte ſi ſenſible luy auoient oſté. Pour ce qui eſt du temps & des païs, il eſt bon auſſi qu'ils entrent en quelque ſorte de conte, puis que l'air ayant en l'vn & en l'autre ſes conſtitutions par-

ticulieres, rend ou plus rare ou plus frequẽt l'vſage de la Saignée. Ainſi pendant la canicule, le Medecin iudicieux eſt obligé de la meſnager à cauſe de l'eſpuiſement continuel des Eſprits qui ſe fait durant cét Aſtre: comme auſſi en Hyuer où les meſmes Eſprits ſont comme pris, liez & enſeuelis par l'exceſſiue rigueur du froid, ſi ce n'eſt (dit Galien) que la neceſſité nous obligeaſt meſme en ces tẽps de recourir à cette anchre ſacrée. Quant au Printemps & à l'Automne, il ne peut eſtre pratiqué que tres à propos en ces deux ſaiſons de l'année, tant à cauſe qu'elles ſont au milieu des deux extremitez, & par conſequent plus temperées, que parce que le ſang alors ſe multiplie dans les vaiſſeaux, au dire du grand Hippocrate, τῦ ἦρος τὸ αἷμα πλεῖστον, qui pour cette raiſon *L. de Nat. hum.*

conſcille en ſes Aphoriſmes de les
1. aphor. 6. aph. 47. ouurir en ce temps, τοῦ ἦρος φλεβοτομεῖν. La region y fait auſſi beaucoup, car ſi elle eſt par trop chaude, elle rend les perſonnes qui l'habitẽt moins capables de la Sai-
Gal. in 6. epid. gnée, ἐν ταῖς πανύ θερμαῖς ὥραις φυλάττομεν φλεβοτομίαν, parce qu'il ſe fait vne trop grande diſſipation des eſprits; ſi trop froide, la frequente ſaignée refroidira par trop l'habitude: mais ſi elle eſt temperée, ſous le ſix ou ſeptieſme climat, diſtante de quarante-cinq à cinquante degrez du Pole, l'on pourra ordonner aux habitans de ces lieux auec hardieſſe & ſans heſiter le genereux remede de la Saignée; comme eſtans telles gens pour l'ordinaire, ἀταλαίπωροι, κρεοφάγοι, καὶ πολύαιμοι, oyſifs, ſans ſoucy, carnaſſiers, & pleins de ſang, ainſi qu'il ſe remarque à Paris, & en

toute cét eſpace de terre, que baignent & abreuuent ces deux riuieres la Loire & la Seine, où les peuples de ces lieux ſupportent facilement les grandes & frequentes Saignées: au lieu qu'à Thoulouze, Narbonne & autres lieux où l'on vit plus ſobrement, les Saignées copieuſes & reïterées ne ſe pratiquent gueres ſans vn notable preiudice des forces. Il faut auoir égard au ſéxe, car il n'y a point de doute que les femmes de ſoy ont moins beſoin de ce remede, à cauſe qu'elles ſont de leur complexion froides & humides: ſi ce n'eſt par accident, & à raiſon de la ſuppreſſion ou arreſt de leurs mois, διὰ τὴν τῶν καταμηνίων ἐπίσχεσιν, ou de leur groſſeſſe, qui remplit leur corps de ſang, & met l'enfant ſouuent dans l'impuiſſance de pouuoir cõſommer dans les premiers

mois tout le ſang que la nature auoit deſtiné pour ſa nourriture. Que ſi Hippocrate en ſes Aphoriſmes defend de les ſaigner crainte de l'auortement, cela s'entend ſeulement de celles qui ne ſont pas ſanguines, & de ces grandes & liberales ſaignées qui luy eſtoient ſi familieres, de trois ou quatre liures de ſang tout à la fois. Ie diray neantmoins qu'à Paris il faut faire vne exception, & que là plus qu'en vn autre lieu l'on peut ſaigner les femmes auec moins de danger, à cauſe qu'elles ont abondance de ſang, cauſée à mon aduis par la bonne chere qu'elles font, par la vie oiſiue & ſedentaire qu'elles meinent, & par les lógs ſommeils où elles s'adonnent. Voila ce que le ſage, iudicieux & non Empirique Medecin doit meurement peſer auant qu'ordonner ce re-

mede, qui se trouuera tousiours suffisamment appuyé par la rencontre de ces deux choses que ie rebats souuent, la grandeur du mal & des forces: parce que c'est principalement sur ce fondement que i'establis auec la Medecine tant ancienne que moderne, le legitime vsage de la Saignée. Mais passons outre, & venons aux remedes pour lesquelles elle se fait.

Des fins ou intentions de la Saignée.

CHAPITRE VI.

LA Saignée ainsi qu'il se recueille des escrits de Galien & d'Hippocrate mes deux Garands, se fait pour six intentions. La premiere, pour

euacuer. La seconde, pour diuertir. La troisiéme, pour attirer. La quatriéme, pour alterer ou rafraichir. La cinquiéme, pour preseruer. La sixiéme & derniere, pour soulager. S'il y a plenitude ou pouriture dans les veines, elle l'euacuë: le premier est hors de doute, & nostre Hemomise en demeure d'accord quand il dit à la page 9. *Si le sang peche manifestemẽt en quantité, il en faut tirer, puisque le trop est tousiours nuisible.* Quant à la pouriture renfermée dans les veines, il nie qu'elle se puisse tirer commodement dehors par la Saignée, quoy que l'experience iournaliere de la guerison d'vne infinité de fievres continuës par ce remede le condamne, iointe à cecy l'au-
1. 8. *meth.* thorité de Galien, qui dit que la Saignée euacuë, τὸ πλεόν τῆς κακοχυμίας, la plus grande partie de l'im-

pureté. Si fluxion, elle diuertit & tient comme lieu de frein, en rappellant & retirant l'humeur qui fluë à la partie contraire, bien que le corps ne fut pas plethorique, εἰ ϗ μὴ πληθωρικοὶ τύχοιεν, dit Galien. *Ad par-*
Elle attire aussi du centre à la cir- *tic. 62. 3.*
conference les humeurs que les *de arte, &* *lib. de ve-*
passions de l'ame auroient repous- *na sect.*
sé au dedans; Si inflammation, comme aux grandes fievres, elle rafraichit tout d'vn coup l'habitude & esteint la fievre, au dire du mesme Autheur, κατάψυξίν τε πα- *Comment.*
ραχρῆμα ὅλης τῆς ἕξεως ἐργάζεται, ϗ *aphor. 23. I. sect.*
σβέννυσι τὸν πυρετόν. S'il y a quelque partie principale qui conçoiue inflammation, comme pourroit faire le foye, elle la tempere, & corrige puissamment l'intemperie, en vertu de laquelle ce viscere trop eschauffé brusle le sang, ὑπεροπτῶντος τὸ αἷμα τοῦ σπλάγχνου. Elle est aussi

preseruatiue des maux à venir, & ausquels on est d'ordinaire sujet, comme sont les gouttes, que Hippocrate veut estre saignées par precaution au Printemps; Bref s'il y a douleur, elle soulage & passe pour vn des plus excellens anodins & paregoriques remedes que nous ayons en toute la Medecine, ainsi
Comment. ad aphor. 1. sect. que le confirme Galien, asseurant qu'aux violantes & fortes douleurs il ne sçait point de plus grãd remede que la Saignée faite iusques à la syncope, ἐν ταῖς ἰσχυροτάταις ὀδύναις οὐδὲν οἶδα μεῖζον βοήθημα τοῦ μέχρι λειποθυμίας ἐκκενώσεως, pourueu que, comme i'ay desia cy-deuant dit, les forces consentent à l'abondance de l'euacuation, ἢν ἐπαρκέσῃ ὁ νοσέων, sans quoy il seroit dangereux d'vser si liberalement de ce remede, bien que la grandeur du mal semblast le demander, σὺν ἀσθενεῖ

δυνάμει

δυνάμει φλεβοτομεῖν οὐδαμῶς, methode qu'il tenoit ſans doute du grand Hippocrate, qui recommande de ſaigner aux grandes douleurs; δεῖ τὰς φλεβοτομίας ἐπὶ τῶν ἀλγημάτων ποιέεσθαι, ainſi qu'il pratiqua luy-meſme en la perſonne d'vn coliqueux, qui n'auoit pu eſtre ſoulagé par les medecines, & qu'il guerit à force de le ſaigner; iuſques à l'épuiſer preſque de ſang. Tous ces paſſages, auec vne infinité d'autres que ie me diſpenſe de citer icy, & dont les écrits de ces deux grands hommes ſont parſemez, doiuent à mon aduis confondre noſtre Empirique, & reprocher à ſon eſprit la fauſſeté & foibleſſe de ſes raiſonnemens; qui n'aboutiſſent qu'à faire naiſtre dans les eſprits l'auerſion & la haine d'vn reme-

L. de nat. hum.

5. Epid.

de que l'antiquité a comme canonisé par la bonté de ses effects ; & qu'il voudroit, s'il estoit en son pouuoir, aneantir & supprimer comme *vn poison qui tuë promptement, facilement*, &c. pour substituer en sa place certaines siennes pilules parricides & meurtrieres, qui furent à Messieurs les Vicomtes de Lisle pere & fils vn assez fatal morceau, puis qu'ils moururent tous deux incontinent aprés les auoir prises. Ie ne veux point examiner icy toutes les particularitez de ce double & horrible malheur, que tout Paris a sceu. Ie veux passer là dessus comme vne abeille sur la ciguë, sans m'y arrester aucunement, crainte de renouueller la douleur des parens & amis qui restent, & de remettre, s'il faut ainsi dire, par

ce trifte & funefte recit le couſteau dedans leurs playes : ie me contenteray ſeulement de dire ce qu'il ne ſçauroit nier, qu'ils moururent tous deux aprés les auoir aualées, & qu'vn ſi mauuais rencontre le rend tout au moins coupable d'vne ignorance digne de chaſtiment, d'auoir donné vn remede dont il ſe fait tout blanc, à deux perſonnes ſi proches de leur fin (ſi tant eſt que les pilules ne l'ayent point auancée) contre le conſeil de Galien, qui veut qu'en ce rencontre l'on s'abſtienne de tout remede, οὐ χρὴ κεκρατημένοις ἐγχειρεῖν, crainte de deshonorer par vn mauuais ſuccés vn art, qui auroit eſté ſalutaire à tant d'autres. Ie n'aurois pas touché cette chorde, n'eſtoit que luy-meſme m'y a contraint par l'e-

Gal. in Aphor. 29. l. 2.

xemple qu'il produit d'vne Dame de la Croix, ou pluſtoſt d'Vtopie, qu'il ſuppoſe en ſa Preface auoir eſté ſaignée par les Medecins de Paris pour vne fieure tierce intermittente, vingt-deux fois du bras & ſix fois des pieds, en ſuite dequoy elle ſeroit deuenuë hydropique. *Credat hoc Judæus apella, non ego.* les Medecins de Paris ne font point ſi grande litiere du ſang de leurs malades, que d'en venir à vn nombre de ſaignées ſi effrené pour vne tierce. Ils ſçauent trop bien qu'en ces ſortes de fieures on épargne plus les ſaignées qu'en toute autre qui ſeroit continuë, & que l'humeur qui en eſt la cauſe n'eſtant point contenuë dans les grandes veines, il y a par conſequent moins de neceſſité de les ouurir ; c'eſt ce

qui me fait croire que n'ayant autrement circõstantié cette histoire par la demeure, & la qualité des persõnes; elle est aussi peu veritable, que les passages qu'il cite en son traité, pour la preuue & confirmation de ses erreurs. Mais reuenons au point, & concluons qu'il ne faut donc pas s'étonner si la saignée est si vsitée dans la Medecine, puis qu'il y a peu de maladies où elle ne soit requise, ou comme remede euacuatif, s'il y a plenitude ou impureté dans les veines : ou reuulsif, si fluxion : ou refrigeratif, si inflammation : ou preseruatif, si crainte de maladie : ou en fin comme vn des plus anodins & paregoriques remedes s'il y a douleur : Et que c'est vne corpulente & crasse ignorance au sieur Rochas, de n'en

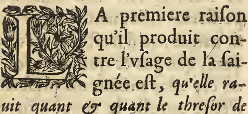
vouloir souffrir l'vsage, que lors qu'il y a plethore, hors laquelle il ne la considere que comme vn *poison*, qui a pourtant, à ce qu'il dit, *l'approbation generale*: Qu'il faut auoir fait prouision extraordinaire d'impudence, pour ozer écrire contre vn remede qui est recommandable par tant de titres, duquel nous sommes en possession depuis tant de siecles, & qui a l'approbation de tous les plus grands Medecins qui ont iamais esté au monde. Ie ne sçay pas où cét Autheur pretendu a pris ses degrez, s'il en a : mais i'oze asseurer qu'il n'y a point de Faculté, ie ne dis pas en France seulement, mais en toute l'Europe, qui voulust auancer, encore moins defendre la proposition qu'il allegue, pleine d'ab-

furdité & d'erreur, *qu'il ne faut iamais tirer du ſang, que lors qu'il peche manifeſtement en quantité.* S'il vieillit dans cette ſtupide, ignorante & criminelle pratique, & qu'il traite les fieures continuës de la ſorte qu'il dit, ſans les ſaigner, il eſt aſſeuré de ne remporter iamais le ſurnom de Thaumaturge ou Faiſeur de miracles, ſi ce n'eſt peut-eſtre à la mode de Caluin, qui faiſoit mourir les viuans au lieu de reſſuſciter les morts; encore moins celuy que quelques-vns à Rome donnoient à Galien, qu'ils appelloient agreablement le fleau & le meurtrier des fieures, ὥς τέ τινας τῶν παρόντων εἰπεῖν, Ch. 4. l.
ἔσφαξας ἄνθρωπε τὸν πυρετόν, parce qu'il les gueriſſoit preſque toutes par ce ſeul & vnique remede. Mais examinons les rai- 9. Meth.

sons qu'il produit en sa faueur, & qui rendent suspect, voire mesme dangereux le frequent vsage de la saignée; afin que comme i'ay desia dit, n'ayant ny raison, ny authorité, ny experience de son costé, vn chacun reconnoisse que sa demangeaison d'écrire luy vient plustost de son enuie, & de la haine qu'il porte à la verité, que des pretendus desordres de la saignée.

Refutation des raiſons que l'Autheur de l'Examen allegue contre la ſaignée.

CHAP. VII.



LA premiere raiſon qu'il produit contre l'vſage de la ſaignée eſt, *qu'elle rauit quant & quant le threſor de la nature, le baume de la vie, l'humide radical, la chaleur naturelle, & la baze des eſprits.* A quoy ie répons, que c'eſt manquer de ſens commun & eſtre fou incurable, que de croire que le ſang dans vne fieure continuë ou autre maladie aiguë, comme pleureſie, inflammation de poulmon, ait les prerogatiues

qu'il luy donne, *de thresor de la nature, baume de la vie, & de siege de la chaleur naturelle.* Que c'est tout ce que l'on pourroit dire d'vn sang loüable & bien conditionné; au lieu que bien souuent en ces maladies l'experience nous le fait voir dans les poislettes tellement éloigné de sa nature, qu'il n'est plus qu'ordure, que pus & que sanie, qui en cét estat meriteroit plustost d'estre appellé le coupe-gorge de la nature, la peste de la vie, le soustien de cette chaleur étrangere ou contre nature, qu'Hippocrate appelle τὸ θερμὸν πολέμιον καὶ κτεῖνον, ennemie & meurtriere; que d'estre baptisé de ces beaux epithetes dont il nous embaume si souuent en son Liuret, & qui ne conuiennent au sang que lors qu'il est naturel,

& qu'il ne peche ny en quantité ny en qualité, auquel cas la ſaignée reiterée outre meſure bien loin d'eſtre requiſe, ſeroit au contraire tres-dangereuſe; & meſme, dit Galien, peu differente du meurtre, οὐκ ἀποδέει C. 2. de σφαγῆς ἄμετρος φλεβοτομία. venæ ſect. aduer. Eraſ.

La ſeconde, *que le ſang ne ſe corrompt iamais dans les veines que la mort ne s'en enſuiue auſſi toſt, d'autant que la corruption a ſeparé la chaleur naturelle de ſon ſuiet, laquelle ſeule eſt le vray & vnique aliment qui nourrit: & pour preuue de cela*, adiouſte-t'il, *c'eſt qu'aprés la gueriſon il reprend la meſme perfection qu'il auoit auparauant. Mais quand bien*, pourſuit-il, *le ſang ſeroit corrompu, la ſaignée ne le pourroit iamais corriger, purifier ny reſtaurer, mais bien affoiblir le malade & abreger ſes iours.* Ce

raiſonnement eſt faux en toutés ſes parties, & à le bien examiner vous n'y découurez que de l'ignorance : car premierement il eſt faux, que le ſang ne ſe puiſſe corrompre dans ſes vaiſſeaux, puis qu'au dire d'Ariſtote, toutes les choſes ſublunaires ſe peuuent corrompre horſmis le feu : σήπεται πάντα πλὴν πυρός. I'adiouſte à cette authorité, la raiſon. Vne choſe ſe peut corrompre en trois façons, ou par l'action de ſon contraire, comme le chaud & le froid, &c. corrompent nos corps par leurs entrechoquemens : ou par le manquement du ſuiet qui luy ſert de baze & de fondement, ainſi la veuë meurt quand l'organe de l'œil eſt corrompu : ou bien par le defaut d'aſſiſtance de la cauſe qui influe ſur elle,

C. 1. l. 4. Met.

ainsi la lumiere manque en l'air quand le Soleil se retire. De la premiere & derniere façon les humeurs se peuuent pourrir & corrompre dans les veines ; ou par le conflit & entreheurt cõtinuel des quatre qualitez contraires & seditieuses qui se trouuent dans nos quatre humeurs qui répondent aux quatre Elemens : ou par le defaut d'assistance de la cause qui influe sur elles, qui est la chaleur naturelle conseruatrice de nos corps, τὸ δημιουργικὸν ἡμῶν αἴτιον, disoit Hippocrate, laquelle s'allumant outre mesure par la fieure, qui n'est autre chose qu'vne conuersion de la chaleur naturelle en vne toute de feu, *conuersio caloris natiui* ἐπὶ τὸ πυρῶδες, agit sur le corps liquide de nos humeurs, les corrompt & pourrit d'autant plus

aiſément, qu'ils ont deſia en eux vn des principes de la putrefaction, qui eſt l'humidité; cette chaleur contre nature, étrangere & ignée, faiſant l'autre, πάντα γὰρ τὰ θερμὰ καὶ ὑγρὰ, diſoit autrefois Galien, φαίνεται τάχιστα σηπόμενα, καὶ μάλιστα δ' ὅταν ἐν θερμοῖς ἢ χωρίοις. Ie tais les autres cauſes de la corruption du ſang dans les veines, comme le defaut de tranſpiration, l'inter-

De cur. rat. c. 5.

ception des vaiſſeaux ἀπολήψεις τῶν φλεβῶν, qui fait que les humeurs n'ayants pas leur cours, s'échauffent & pourriſſent à la façon d'vne eau qui croupit, *&* *vitium capiunt ni moueantur aquæ*, & ces trois autres déduites par

L. 2. Meth.

Fernel, le trop grand exercice, la cholere, & l'inſpiration d'vn air malin : pour venir à l'experience, qui tous les iours nous

fait voir dans les fieures chaudes, grandes douleurs, pleurefies, peripneumonies, vne si grande pourriture dans le sang, qu'on le prendroit souuent pour matiere d'apostheme. I'en ay veu mesme qui puoit, & le fis odorer aux assistans comme chose extraordinaire. Mais que dira nostre Hemophobe des vers & autres animaux qui s'engendrent quelquefois dans les veines: & que Monsieur Seguin tres-digne & premier Medecin de la Reyne à present Regente, & Doyen des Medecins de la Faculté de Paris, témoin irreprochable, *vir omni exceptione maior*, & dont l'extraordinaire science, & bonne conscience rendent ce que ie veux écrire moins suspect de fausseté, m'a vn iour asseuré d'auoir veu cou-

ler auec le ſang par l'ouuerture qui auoit eſté faite de la veine. L'on m'écriuit ces iours paſſez qu'à Melun il eſtoit ſorty d'vne ſaignée qui auoit eſté faite à vn bourgeois nommé Galé hoſtelier de la cloche, vn petit animal qui reſſembloit à vn poiſſon, que l'on appelle vulgairement gouion. I'ay traicté il y a bien ſix ans en la meſme ville vne ieune Damoiſelle des meilleures familles de ce pays, aagée pour lors de quatorze ans, autant recommandable par ſa vertu que par ſa naiſſance, appellée Madamoiſelle Ieanneton le Comte, niepce de Monſieur le Comte, autrefois Intendant de la Maiſon de la feuë Reyne mere, qui fut atteinte d'vne fieure putride accompagnée d'horribles ſymptomes, dont enfin elle

fut

fut deliurée par la crise d'vne perirrhée ou flux d'vrine qui dura trois ou quatre iours, dans chaque verrée de laquelle il y auoit plus d'vne milliace de petits vers, semblables aux mites qui se mettent dans les fromages. Or que ces vers n'ayent esté engendrez dans les veines, qui estoient le siege de sa fieure continuë, & tirez dehors par la force de la chaleur naturelle qui fait les crises, φίλον καὶ κρίνων, il est hors de doute. Il est aussi tres-asseuré que ces petits animaux n'y pouuoient pas estre engendrez que par vn degré excessif de pourriture & diuerse cacochymie des humeurs, ἐκ τῆς ἀποκρίσεως σηπομένης. autrement il est impossible d'assigner d'autre cause de ces sortes de generations, que cette pourriture d'humeurs : donc il est constant &

asseuré que le sang se peut corrompre dans les veines. Il reste de voir si cette corruption doit estre ainsi qu'il suppose, tousiours suiuie de la mort ; A quoy ie répons, qu'il n'est pas necessaire, & que l'on peut aller au deuant, en tirant tantost par les saignées, tantost par les medecines le sang pourry & corrompu, qui est à charge à la nature, τὸ διεφθαρμένον ἀλλότριόν ἐστι τῇ φύσει, καὶ τὸ τοιοῦτον ἐνδείκνυται τὴν ἄρσιν, & en temperant la chaleur estrangere qui opere tous ces changemens. De là il arriue que la nature se trouuant déchargée d'vne partie de son faix, vient plus facilement à bout du reste : & l'intemperie des parties, & particulierement du foye se diminuant, il se fait vn remplacement d'vn sang plus loüable, & mieux conditionné ;

de ſorte qu'il ne faut craindre qu'il ſe gaſte par le meſlange de ce qui reſte d'impur dans les vaiſſeaux; parce que la chaleur naturelle, comme ie diſois tantoſt, renduë plus libre par la décharge d'vne partie des humeurs qui faiſoient le mal, ſeparera en vray Chymique, ce qui reſtera de mauuais dans les vaiſſeaux, & le pouſſera dehors ou par ſueur, ou par les veines, ou par le flux de ventre, ou par ſaignement de nez, ou par inſenſible tranſpiration; ce que nous voyons arriuer ſouuent à l'iſſuë des grandes maladies, quand on n'a pas épuiſé par les ſaignées & autres remedes, toutes les matieres peccantes contenuës dans les veines. *Mais*, replique noſtre Hemophobe, *pour temoigner que le ſang n'eſt point corrompu, c'eſt qu'aprés la gueriſon il*

reprend la mesme perfection qu'il auoit auparauant. A quoy ie réponds selon Galien ; qu'il y a deux sortes de corruption, l'vne legere, & l'autre grande : celle-là presupposant le sang dans vn leger degré de pourriture ou corruption, se peut rectifier dans les vaisseaux par le benefice de la chaleur naturelle, de la mesme façon qu'vn vin qui commence de s'aigrir se peut refaire, dit Galien, par l'art & l'industrie : que si la corruption est acheuée, alors le sang ne pouuant plus reprendre sa premiere perfection, ny rentrer de la sorte en grace auec nature ; doit estre osté, *tanquam* ἐπώσιον ἄχθος, ce qui ne se peut faire plus commodement, plus promptement, plus seurement, ny plus facilement que par les saignées, qui en épuisant la pour-

Com. in aphor. 18 l. 2.

riture des veines, purifient corrigent & restaurent par des suites & consequences necessaires le sang, *sans affoiblir le malade ou abreger ses iours*, ainsi que nous voudroit persuader son ignorance. Ie sçay bien qu'il se fait par les saignées frequentes vn assez considerable épuisement d'esprits: mais comme ils participent beaucoup à la corruption des humeurs dont ils sont inseparables, ils ne doiuent pas donner suiet à nostre Hemophobe de s'écrier ainsi que ce faux Apostre de l'Euangile, *vt quid perditio hæc ?* D'où il s'ensuit que le sang se peut corrompre dans les veines, sans que la mort arriue necessairement, ny sans qu'il puisse iamais reprendre sa premiere perfection, s'il est notablement gasté: & que la saignée bien loin d'estre vne meur-

triere, eſt le plus ſingulier, le plus preſent, le plus aſſeuré & le plus doux remede que nous ayons contre cette corruption, parce qu'elle l'attire dehors, tempere la chaleur eſtrangere qui en eſt la cauſe, corrige l'intemperie du foye & le met en eſtat d'en refaire de meilleur, & de reparer par vne loüable ſanguification les pertes & les rauages de la maladie.

La troiſiéme, *eſt*, dit-il, *que les veines attirent encores dauantage des impuretez, & qu'ainſi l'on fait vn plus grand mal que celuy qu'on veut guerir.* Mais il debute à ſon ordinaire, & oppoſe de ſi grandes foibleſſes à vne ſi forte & ſi raiſonnable pratique, que hors l'honneur qu'il y a de defendre la verité, ie n'en trouue point à luy répondre; les veines épuiſées de ſang en attirent

d'autre par le moyen de leurs fibres droits : mais que celuy qui succede en la place soit plus impur, cela dément l'experience, qui nous fait souuent remarquer le sang plus corrompu dans les premieres palettes, qu'aux dernieres. La raison de cecy est, que la nature qui tend à sa conseruation, ayant deux facultez principales, l'vne, par laquelle elle attire ce qui luy est propre, ἑλκτικὴν τῶν οἰκείων, & l'autre, par laquelle elle separe & chasse ce qui luy est estrange, τῶν ἀλλοτρείων ἀποκριτικὴν, par celle-cy elle éloigne tousiours tant qu'elle peut d'elle & du fonds des vaisseaux la pourriture du sang qui la détruit, & que pour cét effet elle transmet & relegue souuent aux veines exterieures & superficielles de nostre corps ; bien loin d'aller ainsi

qu'il veut faire acroire, quester les impuretez des premieres regions & se charger ainsi d'ordures, qu'elle feroit mesme effort de separer des veines, si elle les y rencontroit. Les trois facultez qui composent & forment l'œconomie de nostre corps, & qui sont les principes de toutes ses actions, ne trauaillent pas contre luy; au contraire elles s'vnissent si fort ensemble pour sa conseruation, qu'au lieu d'attirer l'ennemy chez soy, elles le chassent dehors par les crises, & font voir par des effects si salutaires, que ce n'est pas sans raison qu'on a dit autrefois que *opus naturæ, est opus intelligentiæ*, conformément à ce beau mot du Philosophe, ἡ γὰρ φύσις δαιμόνια. I'adiouste de plus, qu'il faudroit que la suction des veines épuisées fust extraordinai-

L. 2. de diuinat. per som.

rement forte, pour comme des pompes, attirer de si loin comme des voutes du foye, du mesentaire, ventricule, ratte, intestins, & autres parties éloignées, les impuretez & baliures qui s'y pourroient trouuer : Mais quand i'accorderois que leur attraction pût estre violente à ce point, les clysteres continuels dont on rafraischit & humecte ces regions, n'entraisnent-ils pas tousiours ces ordures que pourroient attirer les veines vuidées de leur humeur. Ie ne puis passer sous silence l'authorité du grand Hippocrate qui fauorise beaucoup nostre raison, lequel conseille de tirer dans la pleuresie du sang copieusement iusques à ce qu'il change de couleur, & qu'il paroisse plus rouge, καὶ μὴ ὀκνεῖν σύχνον ἀφαιρεῖν, ἐς ὃ ἂν ἐρυθρότερον πολλῷ ῥυῇ, se peut-il

rien dire de plus decisif contre cette supposition ou plustost superstition du sieur Rochas, qui veut tout au contraire que par les copieuses & frequentes saignées le sang se honnisse, par le meslange des ordures qu'il veut que les vaisseaux attirent.

La quatriéme & la derniere est, *que le sang estant le frein de la bile, il ne doit point estre tiré dans les maladies bilieuses.* Vieille réuerie des Arabes, & reproduite de nouueau par vn autre radoteur, qui au lieu de puiser la Medecine dans les veritables sources d'Hippocrate & Galien, l'est allé chercher chez l'inepte Auicenne, à qui il a pillé toutes les raisons qu'il donne au public contre la saignée, & ausquelles l'on a desia tant de fois répondu, que cét erreur ne trouue plus à present de place,

que dans les esprits de ceux qui n'ont pour raison que l'opiniastreté. Car quelle apparence de croire qu'il faille épargner le sang dans vne fieure ardente, qui a pour sa cause & matiere vne bile extraordinairement allumée dans les veines ? est-ce estre raisonnable, d'alleguer pour raison de cét épargne & ménagement de sang, qu'il est le frein de la bile ? laquelle en cette occasion se trouue tellement augmentée & meslée auec les autres humeurs, que le sang bien loin d'en estre le frein, en fait luy-mesme pour lors la plus grande partie, & deuient tout bilieux, ainsi qu'il demeure d'accord à la page 67. quand il dit, *qu'aux fieures continuës, la partie du sang la plus subtile se conuertit en bile, & la grossiere en melancholie*: tellement qu'à son dire & par

ſa propre confeſſion les veines alors ne ſeroient preſque remplies que de bile & de melancholie, au lieu d'vn ſang doux & tel qu'il doit eſtre pour meriter ces beaux & ſpecieux eloges qu'il luy donne; ainſi au lieu de tomber par les ſaignées frequentes dans l'inconuenient qu'il dit, *de punir l'innocent* en tirant le bon ſang, *& de conſeruer le coupable* en laiſſant la bile qui pecheroit, on ne pourroit ſortir dehors les veines que ce qui s'y trouueroit, qui eſt la bile, ou pour mieux dire vn ſang bilieux engendré par l'exceſſiue chaleur de la fieure. Mais oppoſons Rochas à Rochas meſme, & faiſons voir que ſemblable au Satyre de l'Apologue, il ſouffle le chaud & le froid d'vne meſme bouche, & tombe en des contradictions ſi manifeſtes, qu'ainſi que

cét aigle infortuné qui fournissoit de plumes aux flesches qu'on luy tiroit, il trauaille luy-mesme à sa défaite, & aiguise le poignard qui le transperce, en disant à la page 30. que *les saignemens de nez ou autres hemorrhagies, pleuresies, fieures continuës, grandes oppressions, sont souuent suiuies de la mort, si l'on manque de secours opportun, qui est la saignée, laquelle euacuë la bile qui a causé le peril, le desordre & la confusion.* Y a-t'il rien de plus contraire à luy-mesme que ce raisonnement, d'où s'ensuit double conclusion: la premiere, que les maladies qu'il allegue sont bilieuses, puis qu'il aduoüe que la bile en est la cause: la seconde, que le remede opportun est la saignée, contre pourtant ce qu'il a écrit en suite à la page 56. *que le sang estant le frein de la bile, il ne doit point*

estre tiré dans les maladies bilieuses? Ce pitoyable écriuain s'entretaille à tous momens, & comme s'il auoit mal parlé en disant que la saignée estoit le remede opportun des pleuresies bilieuses & autres hemorrhagies, il se reprend, & dit en suite, *qu'il vaut mieux toutesfois purger cette bile par les selles ou bien par les vomissemens.* Iamais plume ne fut plus chancelante que la sienne, & son raisonnement est si plein de palinodies, qu'il me fait auoir plus de pitié & de compassion pour son Autheur, que d'auersion pour sa chetiue rapsodie, qui me semble estre plustost l'ouurage d'vne basse enuie, que la production d'vne mediocre capacité : car quelle plus sanglante & meurtriere pratique que celle-là, de vouloir guerir des pleuresies par les vomisse-

mens qui ſont contraires & pernicieux à toutes les affections de la poitrine ? & des hemorrhagies, par les medecines, ou potions purgatiues ? N'eſt-ce pas faire la Medecine de paradoxe & à contrepied, & ſe ioüer inſolemment de la vie des hommes, que de les traiter par des maximes ſi dangereuſes & ſi peu ſuiuies ? Mais cét Autheur ſe défiant de luy-meſme, taſche d'appuyer ſes erreurs d'authorité & d'exemple, & d'adiouſter à la honteuſe foibleſſe de ſes raiſons, la preuue de certains paſſages qu'il cite à faux, ainſi que i'eſpere monſtrer au chapitre qui ſuit.



Examen des passages de l'Examen contre l'vsage de la saignée.

CHAP. VIII.



IL semble que nostre Empirique ait voulu faire voir qu'il estoit fort versé dans l'antiquité & lecture des Princes de la Medecine, par l'exposition de certains passages qu'il allegue: mais les alleguant partie à faux, partie inutilement & sans effect, il nous fait croire qu'il trauaille plus à sa confusion qu'à l'establissement de son dessein, & qu'il ioint de la sorte la mauuaise foy à la foiblesse de ses raisonnemens. Le premier est tiré à ce qu'il dit d'Hippocrate au liure des

des medicamens purgatifs sect. 2. *Si la bile*, luy fait-il dire, *abonde par trop, il la faut purger par medecine qui en aye la vertu, aux pituiteux ou melancholiques tout de mesme : ceux qui sont autrement euacuent ce qui ne doit pas estre euacué, & ne purgent point ce qui le doit estre.* Ce chetif écriuain est tellement forcené contre la saignée, qu'il voudroit rendre s'il pouuoit tout le monde les viuans & les morts partisans de sa passion, & fauteurs de sa mauuaise doctrine, en faisant dire à ceux-cy des choses où ils n'ont iamais pensé. C'est estre ou bien ignorant ou bien effronté, & auoir tout à fait passé par dessus la consideration de son honneur, que d'imposer au plus ancien & plus illustre de tous les Medecins vn discours qu'il n'a iamais fait. Il ne se trouue point

en tout l'Hippocrate aucun traité ny section *des medicamens purgatifs*, & Galien qui est venu plus de six cens ans aprés, n'en a écrit que parce que Hippocrate l'auoit obmis pour les raisons qu'il déduit en ses Oeuures. Ce passage donc est faux & controuué, & appartient tout entier au sieur Rochas, qui ne nous fera iamais passer ses réueries pour des authoritez d'Hippocrate dont il n'a peut-estre iamais veu la couuerture, ainsi qu'il est aisé de presumer par son écrit. Mais quand bien il seroit de luy, il ne fait rien pour sa cause, ny contre nous, puisque nous soustenons aussi bien que luy, qu'il faut purger la bile par medicamens propres & destinez de nature à cela, pourueu que ce soit en temps opportun, aprés la coction ou mitification des hu-

L. de facult. medic. purg. c. 1.

meurs, preparation du corps, & ouuerture des conduits d'où & par lesquels l'humeur doit estre tirée dehors, à quoy sert par dessus tout autre remede la saignée, soit que les humeurs pourrissent dedans ou hors les grands vaisseaux : ainsi le supposé passage n'exclud point l'vsage de ce remede, qui pour la multiplicité de ses dons, & pour la diuersité des fins pour lesquelles il se pratique, peut estre dit vn des plus vniuersels que nous ayons en toute la Medecine curatiue.

Le second passage, qu'il dit estre tiré du premier liure des Aphorismes, par lequel *il defend de tirer les bonnes humeurs auec les mauuaises, comme il arriue souuent par la saignée*, est de la mesme trempé & categorie que le premier, ce texte ne se pouuant recueillir du li-

ure qu'il allegue, ny par mots exprés, ny par des ſuittes ou conſequences neceſſaires. Il eſt bien vray qu'au ſecond & dernier aphoriſme de la premiere ſection, parlant de la purgation ſans faire aucune mention de la ſaignée, il dit qu'il la faut touſiours eſtimer, entant qu'elle purge les humeurs, qu'il faut neceſſairement chaſſer dehors pour guerir; comme par exemple, pour guerir de la iauniſſe, qui n'eſt autre choſe qu'vne ſuffuſion ou épanchement de bile ſur tout le corps, il ne faudroit pas ſe ſeruir de remedes qui purgent la pituite, qui n'eſt point la cauſe du mal : mais bien de ceux qui par vne qualité ſpecifique ſont naturellement enclins à purger cette humeur : qui eſt le raiſonnement commun de tous ceux qui ne ſont meſme que me-

diocrement imbus des elemens de cet art diuin. Tous lesquels passages n'ont rien de commun auec ce qu'il dit, que par la saignée l'on tire les bonnes humeurs auec les mauuaises, & que pour vne once de bile que l'on éuacuë, l'on en oste six de sang : ce qui n'a lieu que dans vn corps parfaitement sain, & aux complexions iustes : mais aux mal habituez & intemperez il n'en est pas de mesme, où cette symmetrie & proportion d'humeurs est violée : car la bile s'échauffant & se pourrissant dans les grandes veines, il est tres-difficile que les autres humeurs n'en tiennent, & ne participent par contagion au desordre & à la pourriture d'vn humeur qu'ils logent & reçoiuent parmy eux. Que si la bile peche seulement hors des veines, com-

me aux tierces intermittentes, la saignée pour lors quoy que de moindre necessité, ne laisse pas d'estre beaucoup vtile, d'autant qu'elle diminuë la masse du sang qui fait la plenitude, sinõ *aux vaisseaux*, au moins *aux forces*, rafraischit le foye qui en est l'autheur, & toute l'habitude du corps, va au deuant des inflammations internes, desoppile les conduits, empesche les fluxions, bref rend la nature plus alaigre, plus libre, & plus capable de faire ses operations & les crises.

Le troisiéme, d'où il tire l'obligation qu'il veut qu'vn chacun ait de conseruer son sang dans les veines sans le tirer dehors par les saignées, est, dit-il, encores du grand Hippocrate au liure qu'il a fait *des chairs*, *où il aduouë que l'ame, la chaleur naturelle & la vie ne*

ſont qu'vne meſme choſe, qui a ſon domicile dans le ſang: & autant que l'on en diminuë, autant la prudence déchet parce qu'elle tire ſon origine du ſang, & y a ſon principal ſiege. Il ſemble que ce faux Medecin ait iuré de nous impoſer par tout, & de n'alleguer aucun texte de veritable, n'y ayant rien en tout le liure ſus allegué qui regarde cette propoſition: ce qui me fait croire ou qu'il ne l'a iamais leu, ou qu'il s'eſt ſeruy de l'organe d'autruy pour la compoſition de ſon liure, & qu'ainſi que les fluſtes il parle vne voix empruntée, ἀλλότρια φθέγγεται, ὥσπερ οἱ αὐλοί. Il eſt bien vray que les ſanguins ſont dociles, & meſme en quelque façon ſelon Hippocrate intelligens; mais cela s'entend d'vn ſang temperé, qui venant à changer & déchoir de ſes conditions, Lib. de flatib.

apporte auſſi aux hommes vn notable & ſignalé déchet de la prudence, ὀξαλλάσσοντος δὲ τοῦ αἵματος, μεταπίπλει καὶ τὸ φρόνημα, dit ce grand perſonnage : & l'experience iournaliere nous fait voir que ceux qui ont le plus de ſang, ne ſont pas touſiours ceux qui ont le plus d'eſprit ny de prudence : puiſque l'aage de la ieuneſſe en laquelle le ſang domine, eſt vn aage pour la pluſpart de ſottiſes & d'imprudences, ainſi que chantoit autrefois le ſieur de Pibrac en ſes Quatrains,

Ie ne vis onc prudence auec ieuneſſe.

& qu'Hippocrate n'explique l'yurognerie qui égare la raiſon dans l'aſſoupiſſement des ſens, que par vne ſoudaine abondance & multiplication de ſang dans les veines, ἐν τῇσι μέθῃσι, πλέονος ἐξαίφνης γενομένου τοῦ αἵματος, μετα-

πίπlουσιν αἱ ψυχαί. Ie pourrois encores produire contre luy le tesmoignage de Galien, qui en cet excellent liure intitulé, *quod animi mores* &c. chap. 4. dit que le temperament sec est celuy de la prudence, suiuant en cela les sentimens de Platon, d'Heraclite & de plusieurs autres grands Philosophes, qui ont tousiours creu que la seicheresse formoit en l'homme cette vertu tant necessaire dans la conduite de la vie, & la directrice de toutes les autres, *anima sicca sapientissima*.

Le quatriéme qu'il extrait du liure des affections, où il est dit *qu'aux dysenteries, diarrhées, & tous autres flux de ventre, il faut pour les guerir en arrester la matiere au cerueau*, ne fait du tout rien contre la saignée, qu'Hippocrate ne defend point en cet endroit, mais de la-

quelle il semble plustost insinuer tacitement l'vsage, puis qu'elle seroit pour lors & reuulsiue & deriuatiue de la matiere catharreuse, qui tomberoit du cerueau dans le ventre inferieur: outre qu'allant à la cause originaire, au rafraischissement du foye, qui fournit au cerueau la matiere des fluxions, elle ne doit point en cette occasion estre priuée du titre de vray & methodique remede.

Quant est du passage d'Arnaud de Ville-neufue, qui defend de saigner les melancholiques, phlegmatiques, choleriques, les vieillards & les petits enfans: ie respons & oppose à l'opinion particuliere de ce Prouençal vn million d'experiences contraires, qui portent quant & soy le reproche & la detestation de cet erreur: & que d'ailleurs cet Au-

theur n'eſt point tel, qu'il puiſſe eſtre la regle deciſiue de tous nos differends.

Il reſte d'examiner cinq paſſages qu'il produit & attribuë à Galien. Le premier eſt du liure 10. chap. 5. de la Methode curatiue, *que ſi la maladie eſt faite de bile, & que l'on ſaigne, elle ſe rendra plus violente & boüillante, par ce qu'on luy oſte le frein, c'eſt à dire le ſang.*

Le ſecond du liure contre Eraſiſtrate chap. 5. où il recognoiſt, *qu'il faut ménager le ſang, à cauſe que toutes les parties en ſont nourries, & qu'il ſert de ſubſiſtance à la chaleur naturelle.*

Le troiſiéme du liure 2. chap. 2. de la difference des fieures, portant, *que la ſeule purgation conuient à la cacochymie, & que le ſang ne peche iamais en qualité, mais ſeulement en quantité.*

Le quatriéme du liure premier de la faculté des medicaments, chap. 4. où il dit, *que ſi la maladie a diminué les forces, il ne faut point du tout tirer de ſang.*

En vn autre endroit qu'il ne cotte point, où il fait dire à ce meſme Autheur ces mots, *que nul n'a eſté encore ſi hardy de faire ſaigner les hydropiques.*

Au 1. ie reſponds qu'il n'eſt point de Galien, & qu'il n'a iamais penſé de conſigner à la poſterité vne ſi groſſiere erreur: au contraire ſur l'aphoriſme 23. du l. 1. il dit formellement, qu'aux cauſes ou fieures chaudes que la bile engendre, il faut ſaigner iuſques à defaillance de faculté, d'où ſenſuit vn rafraiſchiſſement general de tout le corps, entiere extinction de la fieure, & des criſes ſalutaires de ſueurs ou flux de ven-

tre, προσγενομένων δὲ νοτίδων ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, καὶ τῆς γαστρὸς καταῤῥαγείσης.

Au 2. qu'il n'eſt non plus de Galien que l'autre, bien qu'il ne milite point contre noſtre opinion, puiſque nous recognoiſſons qu'il ſert de nourriture aux parties & de baze à la chaleur naturelle, mais c'eſt quand il ne peche point, & qu'il demeure dans les termes de ſa conſtitution naturelle.

Au 3. que c'eſt vne fauſſeté continuée, Galien n'ayant point en aucun lieu aduancé que la *ſeule* purgation conuienne à la cacochymie ou impureté des humeurs, bien que κατ' ἐξωχὴν, par excellence, & par deſſus tout autre remede elle luy ſoit propre & conuenable, ſans exclure pour cela la ſaignée : à quoy s'accorde auſſi le ſentiment du tres-docte & tres-diſert Fernel, qui au chap. 4. du

traité qu'il a fait de la ſaignée, dit que l'on peut *ſeurement & vtilement eſpuiſer la cacochymie des veines par la ſaignée*, pourueu que l'on ait eſgard aux forces, ainſi qu'il ſe pratique (dit-il) aux fieures continues, que l'on guerit principalement par les ſaignées frequentes, quoy qu'elles ayent leur ſiege dans la pourriture du ſang aux grandes veines. Car de nous vouloir faire acroire, que Galien ait dit que le ſang ne peche iamais en qualité, cela ne ſe trouuera point en aucun endroit de ſes liures, au contraire, au chap. 5. du 9. liure de ſa Methode, il veut abſolument que l'on tire de bonne heure le ſang pourry aux fieures continuës, χρὴ σπεύδειν ἀφαιρεῖν τοῦ αἵματος, & par repriſes, vne fois, deux fois, trois fois, en vn mot ſouuent, καὶ δὶς καὶ τρὶς, &c.

πολλάκις, non ſeulement iuſques au ſix & au ſept, mais auſſi aux iours ſuiuants, μὴ μόνον ἑκταίους, ἢ ἑβδομαίους, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς ἑξῆς ἡμέρας, parce que (dit-il au chap. precedent du meſme liure) la raiſon & l'experience m'ont appris, que c'eſt le tres-grand remede des fieures continuës, pourueu que les forces y ſoient, μέγιστόν τι βοήθημα τοῦτο πυρετῶν συνόχων ἐν ἰσχυρᾷ δυνάμει, καὶ τῷ λόγῳ, καὶ τῇ πείρᾳ δεδιδαγμένος.

I'adiouſteray à tous ces paſſages cet inuincible, qui acheuera la confuſion de noſtre aduerſaire, tiré de l'onziéme chap. du meſme liure, où aprés auoir dit que la ſaignée n'eſt faite qu'à deſſein de décharger la nature de ce qui luy eſt inutile, il conclud que le ſang eſt inutile à la nature en deux façons: ou quand il

ne garde pas sa qualité exactement; ce qui s'appelle pecher en qualité, en sorte qu'il n'est plus apte à la nourriture des parties: ou bien lors qu'il est en telle abondance, qu'il est à charge aux vaisseaux ou aux forces; & qu'en ce double cas la saignée profite de beaucoup, ἄριστον δὲ γίνεται τῇ φύσει τὸ αἷμα διττῶς. ἢ τὸ δὲ μὴ φυλάττον ἀκριβῶς τὴν ἑαυτοῦ ποιότητα, μὴ δὲ τρέφειν ἔτι δυνάμενον ὡς πρόσθεν χρηστόν, ἢ τὸ πλῆθος τοσοῦτον γενόμενον, ὡς ἤτοι βαρύνειν τὴν δύναμιν, ἢ τείνειν, ἢ ῥήσσειν, ἢ ἐμφράττειν τάς τε ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέβας, ἐν τούτοις μὲν φλεβοτομία χρήσιμος. Ce passage est si fort & si net, qu'il doit faire pour iamais tomber la plume des mains à nostre Hemophobe, & luy faire auorter le dessein de plus blasphemer contre vn remede affermy par tant de preuues, & approuué

par

de bons ſuccez & de ſi fortes experiences.

Au 4. ie dis que Galien n'a iamais dit vn mot de ce qu'il aduance, d'autant qu'il s'enſuiuroit que la ſaignée ne feroit iamais requiſe, parce qu'il n'y a point de maladie qui ne diminue en quelque façon les forces du malade; que Galien ne laiſſe pas d'ordonner que l'on ſaigne autant de fois que les forces le pourront permettre & le mal: & principalement lors que cette diminution vient pluſtoſt de la pure ou impure ſurabondance des humeurs, que de l'épuiſement des eſprits. Où en paſſant ie prie le Lecteur de conſiderer l'adreſſe & la fidelité de noſtre Examinateur, qui allegue ſur ce point le premier liure de Galien, *des facultez des medicaments*, où il n'eſt pas parlé

seulement vn mot de la saignée: c'est ainsi que ce malheureux archer tourne tousiours le dos à son but, & fait tout ce qu'il peut pour nous persuader qu'il n'est point l'autheur de son liure, ou qu'il ne sçait ce qu'il fait quand il pense l'authoriser de Galien, ne preuoyant pas qu'il se couure d'vn rocher qui l'écrase, & qu'il ne pouuoit choisir vn autheur moins pour luy que ce grand homme, qui a esté vn des premiers qui a donné droit de bourgeoisie & passeport à cet excellent & incomparable remede.

Enfin pour responce à sa derniere obiection, qu'il veut estre de Galien, contenant *que nul n'a esté encore si hardy que de faire saigner les hydropiques.* Ie dis qu'il faut vser de distinction, & qu'y ayant trois especes d'hydropisies, l'As-

cite, Timpanite, & l'Anaſarque, cela ſe doit entendre ſeulement des deux premieres, & non pas de la derniere, qui eſt vne enflure vniuerſelle de tout le corps, que Galien au contraire ſe vante d'auoir guery pluſieurs fois, ἐγὼ, dit-il, ἀπασμὲν καὶ ὕδερον αἵματος κενώσας πολλάκις ἰασάμην, lors principalement que la ſuppreſſion des mois, τῆς καταμηνίων ἐπισχέσεις, ſi aux femmes : ou des hemorrhoides ſi aux hommes, a donné occaſion à cette maladie : car alors la chaleur naturelle du foye eſt comme ſuffoquée, par le reflus qui ſe fait à cette partie du ſang qui deuoit eſtre euacué par en bas. D'où s'enſuit la priuation ou du moins l'empeſchement de la ſanguification, ἡ ἀποτυχία τοῦ τῆς αἱματώσεως ἔργου, à quoy l'on ne peut plus promptement reme- C. 7. de venæſect.

dier, qu'en leuant par la saignée la cause de ce desordre ; car dit Galien, comme vn feu seroit promptement esteint, sur lequel on auroit ietté vne grande quantité de bois humides, si l'on n'en
Com. in 4. acut. oste vne bonne partie : de mesme en est-il de nostre chaleur naturelle, qui seroit bien tost suffoquée par la quantité & surcharge d'vn sang froid & pituiteux, si l'on ne diminue de cette abondance par la saignée, qui en est le plus present & plus singulier remede. Ie renuoye le Lecteur au lieu où est cette belle comparaison, n'ayant voulu exprimer icy le passage à cause de sa longueur.



Des aduantages que la saignée a par dessus la purgation.

CHAP. IX.



OVT le corps de la Medecine curatiue est soustenu de ces deux remedes, comme de deux cuisses, la saignée & la purgation, & tout ce grand œuure de conseruer ou restablir la santé se parfait & s'accomplit principalement par ces deux puissans moyens : car comme tout le desordre de nos humeurs vient ou de leur quantité ou de leur mauuaise qualité, il a fallu que la Medecine ait trouué pour l'vn & l'autre defaut, des remedes propres & conuenables ; sçauoir la purgation qui choisit & separe l'hu-

meur qui peche d'entre les autres, l'attire pour ensuite estre chassé dehors par le benefice de la nature, & la saignée qui remedie à la pure ou impure surabondance des quatre humeurs qu'elle euacue par l'ouuerture du vaisseau indifferemment & sans choix. Mais comme en tous les arts l'ordre est presupposé comme l'ame de tout ce qui s'y fait, & sans lequel rarement atteint-on la fin que l'on s'est proposée, ainsi qu'il se peut voir dans l'Architecture, où bien que le toit, les parois, & le fondement soient les trois parties qui composent la maison ; l'ordre neantmoins veut que celuy-cy soit presupposé aux deux autres, qui sans cela tomberoient par terre : de mesme en est-il de ces deux principaux remedes, entre lesquels il y a vne telle subordination &

dépendance, que si vous venez à placer la purgation deuant la saignée & prendre ainsi l'vn pour l'autre, vous ruinez au lieu d'edifier, & troublez tout l'ordre & l'economie du corps que vous entreprenez de guerir. C'est où chope le cõmun des Medecins de ce temps, qui ne sçachant les aduantages que ce remede a pardessus la purgation, la font presque tousiours marcher deuant en toutes les maladies où ils sont appellez, escorchants de la sorte l'anguille par la queuë, & renuersants souuent auec l'ordre & leur reputation, ce qui restoit de force & de vie à leurs malades; contraires en ce point à ce grand Maistre de la Medecine Hippocrate, qui par tout ne fait qu'inculquer les dangers qui arriuent d'vne purgation precipitée, & qui n'a point esté deuancée par les

faignées, que l'on doit toufiours preferer au cathartique pour les raifons fuiuantes: 1. parce qu'elle eft difpofitiue de la purgation, vuidant la plenitude des vaiffeaux, qui faifoit obftruction, & qui empefchoit que la vapeur du medicament purgatif n'y abordaft : car l'obftacle eftant par ce moyen leué, elle rend le corps tel que le grand Hippocrate veut
Aphor. qu'il foit pour eftre heureufe-
10.l.2. ment purgé, c'eft à dire, εὔῤῥοον, fluide, ouuert, perfpirable, & libre de tout empefchement : ce qui rend auffi la purgation plus affeurée & moins fufpecte, δέεται δ' ἀσφαλείης καὶ μετεωρότητος μετὰ φλεβοτομίην φαρμακείη. 2. qu'elle eft plus en noftre pouuoir que la purgation, qui eftant vne fois aualée n'a point d'ance pour eftre retenuë, s'il arriuoit qu'elle euft

esté donnée hors de temps, ou qu'elle purgeast plus ou moins qu'il ne fallust pour le bien du malade, la premiere exhibition du medicament purgatif dépendant bien de nous, mais le reste de la fortune, ainsi que dit Galien, πρώτη δόσις ἐπὶ σοὶ, τὰ δὲ ἐφεξῆς ἡ τύχη βραβεύει, ce qui n'arriue pas de la saignée que l'on peut arrester quand on veut. 3. que l'effet de la purgation est plus incertain à cause de la difficulté qu'il y a de sçauoir la iuste quantité du remede & sa doze, καὶ μέγας ὁ κίνδυνος ἐπὶ φαρμακῶν καθαιρόντων δόσειν, & la difference des idiosyncrasies ou complexions particulieres, dont les vnes sont plus faciles à esmouuoir, les autres moins: ce qui rend l'art de la Medecine coniectural au dire de Galien, & frustre souuent le Medecin de l'esperance

G. 10 adu. Erasist.

Com. 2. c. ii. vict. in caut.

qu'il auoit conceuë, & le malade du ſoulagement qu'il en attẽdoit. 4. qu'elle ſert au pepaſme ou à la coction des humeurs, à cauſe qu'en éteignant la fieure elle redonne par ce moyen l'empire à la chaleur naturelle qui cuit les humeurs, & leur donne l'adouciſſement & preparation, ſans laquelle il ſeroit impoſſible d'eſperer aucun bon ſuccés des purgations, qui eſtans données dans la crudité des humeurs, ὠμὸν ἐὸν τὸ πάθος, ne les font que confondre, briſent les forces, κινοῦσαι σφοδρῶς τὸ σῶμα ῥίπτουσι, forment oppoſition aux criſes, augmentent l'intemperie des parties malades, & conſomment, fondent, & liquefient les ſaines, ὑγιεινὰ συντήκουσι; d'où vient que la maladie gagnant le deſſus à cauſe de l'ordre peruerty & ren-

uerſé, ſe rend incurable, & triomphe enfin des forces de la nature, τὸ νόσημα ἐπικρατέει τοῦ σώματος, τὸ τοιόνδε ἀνιάτως ἔχει, diſoit autrefois le veritable oracle de la Medecine. ce qui a principalement lieu aux fieures continuës, où l'on doit eſtre tres diſcret, ménager de ce remede, & principalement au commencement, ſi ce n'eſtoit que l'humeur fuſt en mouuement, encore y faut-il auparauant bien penſer, ainſi que nous auertit l'Aphoriſme, καὶ τοῦτο προεξευκρινήσαντας ποιέειν, parce que ſouuent on s'y trompe, & que rarement l'humeur eſt en ruth. Mais la ſaignée a cet aduantage, qu'outre qu'elle éteint la fieure, deſemplit les veines trop chargées de ſang, leue les obſtructions, va au deuant des fluxions internes, rafraiſchit le foye, elle ti- 34. l. 1.

re encore dehors beaucoup de la pourriture qui ſeiourne dans les grandes veines, & ſoulageant ainſi la nature d'vne partie de ſon faix, la met en eſtat de ſe deſcharger facilement du reſte, & d'acheuer par les criſes ce que le Medecin n'auoit qu'eſbauché par

Hipp. de vict. rat. in ac. le remede, κουφισθεῖσα ἐπικρατήσει τοῦ λοιποῦ ῥᾳδίως. Ce que ne pourroit pas faire le medicament purgatif ſi ſeurement, ſi promptement & auec tant de facilité, que la ſaignée, qui reſte preſque le ſeul & vnique remede que l'on puiſſe pratiquer aux premiers iours de la maladie, où tout au contraire l'vſage du purgatif ſeroit tres-ſuſpect & dangereux : bien que noſtre Empirique s'efforce de nous perſuader à la pag. 72. de ſon liure, que l'on ne s'en ſert que faute d'autre meilleur remede,

dont la penurie ou necessité a fait craindre à Hippocrate de conseiller en ce temps le purgatif, parce qu'il ne cognoissoit pas encores le bras droit de la medecine qui estoit l'Espagyrie. Cet Escriuain amoureux de luy mesme s'esprend de ses inuentions, & aussi fou que cet ancien Statuaire, qui deuint passionné de la beauté qui estoit sortie de ses mains, il s'imagine qu'on ne peut bien purger vn malade, que de remedes preparez à sa mode: & ose accuser d'ignorance le plus grand homme qui ait iamais esté en fait de medecine, *de n'auoir ordonné que des saignées dans le commencement des maladies aiguës, & principalement des fieures continuës, parce qu'il n'en sçauoit point d'autre* (dit-il), *non plus que la preparation des plus excellents remedes.* Ce grand personnage s'ar-

restoit au solide de l'art, & n'auoit pas fait comme ces chetifs & menus Empiriques, qui pauures en fonds de doctrine s'amusent à chercher des secrets, bastir des fourneaux, distiller, calciner, & à tout plein d'autres fatras, dont l'estude est du tout inutile, vaine & infructueuse ματαιοπονία, ματαιοτεχνία, ὀκνηεία, & font toute leur occupation de ces bagatelles, qui ne sont à vray dire autre chose sinon *difficiles nugæ, & stultus labor ineptiarum*, vn vain amusement, & vne estude impertinente de sornettes; au lieu de caresser cette belle & principale partie de la Medecine, qui s'occupe à la cognoissance des choses qui composent, entretiennent & détruisent nostre estre, sans laquelle il est impossible de reüssir, si ce n'est par hazard, & à la façon

de ces peuples Andabates qui tiroient à yeux clos contre les ennemis. Ainsi il pourroit arriuer qu'vn Charlatan reüssira dans vn remede, quoy que donné à contre temps, contre l'ordre & les regles de la Medecine. Mais combien en tue-t'il de douzaines pour vn qu'il aura peut-estre eschappé; quelle boucherie d'hommes ne fait-il point par ses remedes épurez, alambiquez & quintessentiez, qui estans dénuez de leur terrestreité ou feces, & n'estans plus qu'esprit, vont tellement viste dans leur operation que pour peu que l'on déuoye de leur doze, l'on precipite le malade à la mort: ce qui fait que les sages & iudicieux Medecins condamnent à bon droit la plusspart de ces remedes chymiques, à cause de la facilité qu'il y a de se tromper à la doze,

& qu'ainſi le peché y eſtant facile & mortel, ce n'eſt pas de merueille s'ils preferent les plus difficiles à prendre, parce qu'ils ſont les moins dangereux & qu'ils recompenſent ſouuent par la bonté de leurs effects la peine du degouſt qu'ils cauſent aux malades qui les aualent. Mais c'eſt aſſez long-temps diuerty ſur cette queſtion, reuenons au but principal, & monſtrons auec quelle iuſtice la ſaignée porte le titre de remede vniuerſel par le dénombrement des differentes maladies où elle eſt requiſe & neceſſaire, comme le premier principal & egemonique remede ; & acheuons de prouuer cette propoſition par les authoritez, la raiſon & experience, afin qu'aprés cela il ne reſte à noſtre Spagirique autre choſe pour ſe ſatisfaire, que ce qui re-

resta à l'infortuné Lycambe, pour digne loyer de sa temerité & de son enuie.

Que la saignée est vn remede singulier pour les fieures continues.

CHAP. X.


NTRE toutes les causes qui peuuent retrancher le cours de nostre vie, il ne s'en trouue gueres de plus à craindre, que la fieure, principalement quand elle est continuë. Ce mal, qui n'est autre chose qu'vne intemperie ou exceds de chaleur allumée au cœur premierement, & de là portée par tout le corps par le moyen des arteres : ou bien comme dit Galien, qu'vn changement de nostre cha- L. introduct. p. 177. a.

leur naturelle en vne plus ardente, s'attaque directement au principe de la vie. Car comme tout l'homme n'est composé que d'esprits, d'humeurs, & de parties; la trop grande ardeur de la fieure venant à consumer en luy cette triple substance, le défait & cause cet effroyable diuorce de l'ame & du corps par l'épuisement & consumption qu'elle fait de l'humide radical, qui en est comme le lien, le ciment & le nœud. Ce qui auroit autresfois fait dire à vn des plus polis & plus sçauans Medecins de nostre France, Monsieur Duret en cet œuure admirable qu'il a fait sur les Coaques, qu'il se consumoit en sept iours plus d'humide radical en l'homme par les accés d'vne fieure aiguë, que ne peut pas faire la chaleur naturelle en 70. ans. Contre

vn si dãgereux & si cruel ennemy, la Medecine nous fournit deux puissants remedes, tirez l'vn de la Chirurgie, qui est la Saignée, & l'autre de la Pharmacie, qui est la purgation: car comme le maistre d'vn nauire voyant son vaisseau courir risque du naufrage, le descharge soudain en iettant dans l'eau vne bonne partie des marchandises qui s'y trouuent; ainsi le Medecin plus sagement encore que le pilote qui iette indifferemment tout ce qu'il rencontre, tire seulement dehors les humeurs peccantes, qui surchargeans le corps, estoient prestes de l'enseuelir dans les abismes de la mort; iusques là mesme qu'il se retient pour lors de luy fournir les alimens, qui estoient auparauant necessaires pour l'entretien de sa vie, par l'aduis & precepte du

plus grand maiſtre qui ait iamais eſté en Medecine, ὑποστέλλεσθαι χρή: tant pour lors eſt neceſſaire l'euacuation des humeurs qui pechent dans les grandes veines & qui peſent à la nature, comme les autheurs du mal qu'elle ſent. Noſtre Empirique ne nie pas qu'il ne faille deſcharger le corps quand il eſt agité de maladies, mais il erre dans le moyen, parce que mettant en arriere la ſaignée, *comme vn poiſon tres-dangereux*, il demeure dans le ſeul vſage du purgatif, ainſi qu'il eſt aiſé de le coniecturer par ces paroles de la pag. 73. de ſon Examen. *Que ſi quelqu'vn* (dit-il) *meurt au commencement de quelque fieure, que ce ſoit aprés auoir pris vn purgatif, il faut examiner.* & à la page 80. *quand ie ne donne pas vn purgatif dés le premier iour, & que i'attens vn peu de temps, ce n'eſt*

Aphor. 61. lib. 7.

pas pour laisser meurir la cause de la fieure, qui ne meurit point & ne se corrige en aucune façon, mais pour en cognoistre la nature. De tous lesquels passages tirez de son traitté, resultent deux choses: la premiere, que sa pratique & methode est de purger au commencement des maladies: la seconde, que la bile qui d'ordinaire est la cause des fieures aiguës, ardentes, tierces doubles tierces, ne meurit point & ne souffre aucun adoucissement, ou correction de la nature. L'vn & l'autre est vn paradoxe en fait de medecine, & directement contraire à la doctrine du grand Hippocrate, qui dit formellement deux choses, qu'il ne faut point purger au commencement des maladies, & qu'il faut attendre la coction des humeurs, πέπονα φαρμακεύειν μὴ ὠμὰ, μηδὲ ἐν ἀρχῇ- Aphor. 22. lib. 1.

σαν, maxime si veritable, que la plusspart des maladies aiguës deuiennent incurables, quand on a vne fois commencé de les traiter par medecines purgatiues, ainsi que dit le mesme Autheur, οὐ δύναται λύεσθαι ἢν τὶς πρῶτον ἐπιχειρέει φαρμακεύειν, & dans ses Aphorismes, il veut que l'on se serue rarement aux maladies aiguës de la purgation, ἐν τοῖσι ὀξέσι πάθεσιν ὀλιγάκις τοῖσι φαρμακείῃσι χρέεσθαι. Car bien que dans le commencement du mal les forces du malade soient encores suffisantes & valides, neantmoins l'humeur crud, & par consequent rebelle au medicamēt qui attire, & à la nature qui expulse, au lieu d'estre chassé dehors demeure irrité, & les parties saines seulement receuant l'impression du medicament, en font ainsi que i'ay desia dit ailleurs, com-

de vict. rat. in acut.

Aphor. 24. l. 1.

me fonduës & toutes tabefiées. Nous n'auons que trop d'exemples de cette verité, & trop de triftes témoignages d'vn nombre innombrable de morts traitez contre les loix de cette raifonnable & legitime pratique. Il n'y a que le feul Rochas qui extraordinairement efclairé va contre le torrēt d'vne couftume immemoriale, & qui a pris vigueur au monde du depuis plus de 22. fiecles en çà. Mais quand bien nous n'aurions point la couftume pour nous, ne faut-il pas fe rendre à cette raifon qui gagne l'efprit, & emporte le confentement des plus opiniaftres : que les Medecins n'eftans que les imitateurs de la nature, μιμηταὶ τῆς φύσεως, fes actions doiuent par confequent eftre la regle de leur conduite dans le traitement des maladies.

Or comme nous voyons qu'elle ne fait iamais crise salutaire au commencemẽt des maladies, suiuant cet axiome, τὰ χρήσιμα μὴ αὐθίκα ἐπιφαίνονται, parce que l'humeur peccante n'a pas eu le temps de se cuire & addoucir, pourquoy voulons nous enfraindre cet ordre & outrepasser par vn procedé non moins temeraire que dangereux les loix du premier Medecin des maladies, qui est la nature, αἱ φύσιες τῶν νούσων ἰητροί? Concluons donc qu'il est perilleux d'vser au commencement des maladies aiguës de purgatif pour les raisons deduites, qu'il faut hardiment se seruir des saignées autant de fois repetées, que la grandeur du mal, & des forces le pourra permettre : suiuant en cela & l'inclination de la nature, qui ne les guerit gueres que par

vne ample & liberale hemórrhagie ἐὼ μὴ αἷμα ἐκ ῥινῶν ῥυῇ, & les preceptes du grand Hippocrate qui recommande expressement de saigner en toutes les maladies aiguës, τὰ ὀξέα πάθεα φλεβοτομήσεις, & sans aucun delay de ce remede souuerain, que le retard rend inutile & sans fruit, *talis cunctatio frustrationis genus est*, & principalement en ces sortes de maladies, *in quibus aut cita mors venit, aut victoria læta*, & qui d'ordinaire ne cedent à aucun autre remede, qu'à celuy de la saignée, à laquelle principalement & par preciput est deu l'honneur & le prix de la victoire, φλεβοτομίη γὰρ τῶν τοιῶνδε ἡγεμονικόν ἐστι.

Hipp. de vict. rat. in acut.

Hippocr. 4. acut.

S'il est bon de saigner aux fieures intermittentes.

CHAP. XI.



OSTRE Hemophobe qui a iuré haine irreconciliable contre la saignée, n'a garde aprés l'auoir improuuée, *comme vn poison*, dans les fieures continuës, de la receuoir comme vn remede contre les fieures intermittentes: lesquelles il dit au contraire s'en irriter d'auantage, à la page huictiéme. *Or nous sçauons* (dit-il) *que la fieure tierce & toutes les maladies bilieuses ne se guerissent qu'en euacuant l'humeur qui fait le mal, & la saignée les irrite & augmente plustost qu'elle ne les diminue.* Et à la page 58. *Les maladies melancholiques ne se guerissent non plus auec la sai-*

gnée, parce que cet humeur est froid & sec, & ne se corrige que par le sang chaud & humide. A quoy ie responds, que bien que la saignée de soy ne soit point curatiue de ces sortes de fieures qui ont leur siege hors les grands vaisseaux, elle ne laisse pas pourtant d'estre requise & necessaire à leur guerison pour les raisons suiuantes. 1. Parce qu'elle remedie à la plenitude ou des vaisseaux, ou des forces ; la nature en ces occasions gemissant sous le faix des humeurs qui se trouuent pour lors dans les veines, & qu'elle ne peut gouuerner à cause du mal qui l'accable. 2. Que le feu estant allumé en vn endroit particulier du corps, il est bien difficile que tout le voisinage ne s'en ressente, & que le sang renfermé dans les grandes veines ne s'eschauffe

enfin & pourrisse à mesure, au dire du grand Hippocrate, πεπιεσμένα γὰρ ἐκθερμαίνεται, καὶ συγχεόμενα σήπεται. Et comme le feu du foyer se respand par toute la maison quand il est grand ; ainsi l'accés violent d'vne tierce ou double tierce intermittente, quoy qu'il n'ayt son foyer que dans vn endroit particulier, comme sous les voutes du foye, au mezentaire, dans l'estomach, ou bien en quelque autre part, ne laisse pas d'eschauffer tout le corps & de laisser quelque fois vne disposition inflammatoire dans les veines & autres visceres, si par la saignée vous ne donnez de bonne heure air aux humeurs, & n'empeschez qu'ils ne pourrissent, & qu'en suite d'vne intermittente il ne s'en fasse vne continuë, ainsi qu'il arriue assez souuent par la negli-

L. de nat. pueri.

gence de la pratique de ce remede autant de fois que le mal & les forces le demandoient ; c'eſt le raiſonnement de Galien, & cette comparaiſon eſt tirée de luy, ῥᾳδίως ἤδη τὸ πᾶν σῶμα συνεκθερμανθήσεται ; καθάπερ τινὸς ἑστίας, φλόγα πολλὴν ἐχούσης, ὁ περιέχων αὐτὴν οἶκος. 3. Qu'elle ſert comme iay deſia cy deuant dit au pepaſme ou coction de l'humeur morbifique, rend les conduits par leſquels il doit eſtre tiré dehors plus libres. 4. Qu'elle empeſche qu'il ne ſe faſſe fluxion au dedans, ou que quelque partie conſiderable ne conçoiue inflammation. 5. Qu'elle rafraiſchit le foye, qui eſt la cauſe originaire de toutes les fieures bilieuſes. Car quel eſt le foye, telles ſont les humeurs.

De cur. rat. c. 5.

Qui viret in foliis venit à radicibus humor.

De forte qu'eftant plus chaud qu'il ne conuient à fa temperature, il engendre quantité de bile qui eft la matiere de toutes les tierces doubles tierces tant continuës qu'intermittentes. Que les faignées ne rafraifchiffent le foye, noftre Empirique n'en doute pas, puis qu'il dit en fa preface que la pretenduë Damoifelle de la Croix deuint hydropicque par les frequentes faignées qui luy furent faites, & qui refroidirent fon foye au point qu'il ne fit plus que de l'eau au lieu de fang. D'où il refulte que la faignée en ces fortes de fieures n'eft pas feulement curatiue, mais auffi preferuatiue d'autres maladies & accidens qui pourroiét furuenir. Quant eft des maladies melancholiques, comme font les fieures quartes, ie dis que la faignée leur eft deuë prefque

pour les mesmes raisons qui ont desia esté cy dessus déduites : & celle qu'il allegue de ne point saigner aux maladies melancholiques, *à cause que cet humeur est froid & sec, & ne se corrige que par le sang chaud & humide*, est friuole & impertinente, puisque l'humeur melancholique demeurant ainsi qu'il dit froid & sec, c'est à dire en possession de ses qualitez naturelles, n'est point capable de produire aucune maladie; celuy qui fait les quartes, melancholies, manies & autres telles maladies estant different du naturel, de la mesme façon qu'vne lie bruslée est differente de celle qui ne l'est pas; & comme le feu qui prend à vne matiere grossiere s'y conserue plus long-temps & brusle dauantage, ainsi cet humeur terrestre & melancholique

venant à s'enflammer brusle & garde son feu long-temps, capable d'embraser auec le temps tout le corps, si par les saignées l'on ne va au deuant de cet incendie ou conflagration des humeurs; outre qu'en vuidant le corps de sang, elle tire quant & quant la matiere qui doit auec le temps passer en nature de melancholie, les temperamens sanguins degenerants souuent en melancholiques, ainsi qu'il est dit dans Hippo-
2. & 6. Epid. crate, ἔναιμον σῶμα εἰς μελαγχολίαν τελευτᾷν: & ailleurs, οἷον αἷμα, μέλαινα χολή: A quoy s'accorde aussi Galien au 3. *de loc. aff.* où il dit que ceux qui sont hauts en couleur deuiennent enfin melancholiques. Sans oublier de dire, que par les saignées faites tant aux maladies bilieuses que melancholiques, vous tirez auec les autres hu-

humeurs de la bile & de la melancholie, qui pouuoient sans cela seruir de cause antecedente aux maux qui respondent à la nature de chacune de ces humeurs.

S'il faut saigner aux maladies froides.

CHAP. XII.



A Saignée est vn remede si necessaire dans la Medecine, qu'elle n'est pas seulement propre aux maladies chaudes, comme vn des plus puissants refrigeratifs que nous ayons; mais aussi sert à guerir celles qui sont froides, pourueu que comme i'ay cy deuant tant de fois inculqué, les forces soient valides, & predominantes

à la crudité des humeurs. Ie ſçay bien qu'à cette propoſition ie voy deſia vne tourbe de menus Medecins πολλοὺς τῶν ἰατρῶν, murmurer contre moy, & s'inſcrire en faux contre ce remede, parce qu'il deroge ce ſemble à la verité de ce principe ſi vniuerſellement receu, tiré du grand Hippocrate, τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐστὶν ἰήματα, & ſur lequel eſt fondée toute la methode curatiue, *que les maux ſe gueriſſent par leurs contraires*: & qu'ainſi c'eſt mal debuter que d'ordonner pour remede à ces ſortes de maladies la ſaignée, qui refroidit encore dauantage l'habitude. Mais ie reſponds à cela, qu'il n'eſt pas touſiours neceſſaire que le remede ſoit contraire au mal, pourueu qu'il le ſoit à la cauſe, laquelle ceſſante fait auſſi ceſſer l'effect qui eſt la maladie. La

prattique iournaliere fait assez voir la verité de ce raisonnement. L'on guerit la dysenterie par la purgation, en euacuant l'humeur qui la cause; la lassitude par l'exercice qui en rarefiant les pores fait transpirer & dissipe l'humeur qui estoit renfermée dans les espaces vuides des muscles; la fieure tierce par la rhubarbe, qui purge la bile qui l'a faite. D'où l'on peut remarquer par l'exemple de ces maladies, qu'il suffit que le remede contrarie à l'vn des deux, au mal ou à sa cause, & que le meilleur est d'aller tousiours au dernier afin de trancher tout d'vn coup la racine du mal, & de mettre en fuitte le malade hors du danger des recidiues. Cette methode de traitter ainsi les maux, n'est pas moderne ny d'auiourd'huy, elle est puisée des verita-

bles sources de la Medecine. Et comme i'ay asseuré ailleurs que ie n'auancerois rien de moy qui ne fust appuyé des tesmoignages & authoritez de ces deux grands maistres Hippocrate & Galien, ie me trouue engagé de produire icy l'exemple de la femme dont parle cetuicy, laquelle estant reduite à vne extenuation & amaigrissemét presque dernier de tout le corps, en suitte d'vne retention de huit mois, fut enfin guerie par la saignée qu'il luy ordonna par plusieurs fois & par liures, ayant esgard à la cause de son mal, qui n'estoit autre que cette suppression τῶν καταμηνίων ἐπισχέσις, qui auoit engendré l'abondance à laquelle il satisfit par les frequentes saignées. Hippocrate son deuancier de plus de 600. ans en fit de mesme à la seruante de

Comment. in lib. 6. Epid.

Margeus, laquelle eſtant trauaillée en ſuitte d'vne couche dont elle ne s'eſtoit pas autrement bien vuidée, de conuulſions par tout le corps auec tremblemens, ainſi que le rapporte ſon interprete, καί τι ἔξωμοι τὸ σῶμα περικατεῖχεν, ne differa point dans cet eſtat de luy faire ouurir la veine, οὐκ ἐμέλλησε τέμνειν τὴν φλέβα, ce que pas vn autre Medecin de ſon temps n'auroit oſé faire: mais ce grand homme viſoit à la cauſe, ie veux dire aux lochies retenuës qui auoient cauſé par leur reflux vne abondance qui eſtoit à charge à la nature, & à laquelle il ne pouuoit autrement remedier qu'en la déchargeant par les ſaignées frequentes de ce faix inutile. Mais que dira noſtre Spagyrique qui ne veut admettre l'vſage de ce remede, que lors qu'il y a pleni-

Aduerſ. Eraſiſt.

tude apparente, s'il le voit meſme prattiquer dans des maladies toutes contraires, comme aux grandes & effrenées hemorrhagies ou pertes de ſang, contre leſquelles Galien & auec luy toute la Medecine rationelle ne treuue point de plus puiſſant remede que la ſaignée, bien qu'en apparence elle ne ſoit point contraire à cet épouuentable ſymptome: car qui diroit que l'euacuation fuſt contraire à l'euacuation? & cependant ce grand homme dit qu'il n'en manquoit point par ce remede, πολλῶν γοῦν ἀνεπισχέτως αἱμορραγούντων τέμοντες φλέβα τὴν αἱμορραγίαν ἐστήσαμεν. Il l'ordonnoit auſſi à quantité d'autres maladies froides, comme aux gouttes, douleurs de iambes de trois & quatre années, τριῶν ἐτῶν καὶ τεττάρων, qu'il gueriſſoit par des ſaignées

Aduerſ. Eraſ.

faictes au commencement du printemps, ἐν ἀρχῇ τοῦ ἦρος αἵματος ἀφαιρῶν: comme aussi à l'epilepsie ou mal caduc pendant la violence de l'accés, τέμνειν δὲ τὰς ἔσω τοῦ νουσήματος τοῦ μεγάλου ἐν παύσει γενομένου, aux apoplexies, fieures quartes, & à l'hydropisie mesme, quand principalement ces maladies arriuoient en suitte de la suppression de quelque euacuation necessaire, comme des mois ou des hemorrhoides : où dans ces rencontres on ne laisse pas de tirer commodement par la saignée la pituite des vaisseaux dans les palettes, ainsi que le tesmoigne quelquefois cette superficie de sang blanchastre. Et ce qui fait que le commun des Medecins se roidit contre cette pratique, est l'ignorance crasse & supine dans laquelle ils sont des diuerses fins

ou intentions de la ſaignée, qui ſe fait, tantoſt pour vuider l'abondance, tantoſt pour rafraiſchir, tantoſt pour arreſter & faire reuulſion comme aux hemorrhagies violentes, tantoſt pour appaiſer la douleur, comme aux coliques; & de cet excellent mot de Galien, que la ſaignée eſt le grand remede des grandes maladies, τῦ μεγάλου νουσήματος μέγα βοήθημα, qui ſont preſque infinies, & du nombre deſquelles ſont les precedentes, auſquelles pour cette raiſon eſt deu cet excellent & incomparable remede: & quiconque entreprendra de les traitter autrement, ie concluray auec le meſme, ou qu'il a tout à fait perdu le ſens, ou qu'il eſt tres peu verſé dans les ouurages de la nature, ἢ παντάπασιν ἀνόητος, ἢ μικρὰ τοῖς τῆς φύσεως ἔργοις ὡμιληκέναι.

S'il faut ſaigner aux maladies contagieuſes & malignes, comme la peſte, pourpre, ou petite verole.

CHAP. XIII.



L'AVTHEVR de l'Examen eſt ſi fort eſchauffé contre la ſaignée, & s'emporte auec tant de bile & de precipitation contre ce remede, que ſans vſer d'aucune modification il tranche à la pag. 64. de ſon petit traitté ces mots, que *la ſaignée eſt auſſi defenduë comme fort perilleuſe & mortelle aux maladies peſtilentieuſes & veneneuſes.* Cette propoſition eſt dementie par tant d'experiences contraires, qu'il eſt aiſé de iuger, ou que noſtre aduerſaire

n'eſt pas beaucoup verſé dans la cognoiſſance & traictement de telles maladies, ou qu'il parle ſans faire beaucoup de reflexion ſur ſes paroles, & ſans auoir fait paſſer ſes *raiſonnements* par *l'examen* des ſecondes penſées. Ceux qui ſe deuoüent au ſeruice de ces pauures affligez pourroient bien s'inſcrire en faux contre luy, & l'aſſeurer que ſi cette cruelle maladie, appellée par Galien *beſte farouche*, en deuore beaucoup, que pluſieurs auſſi eſchappent d'vn mal ſi dangereux par le ſeul benefice de la ſaignée. Ce qu'il eſt aiſé de prouuer par là meſme, que la peſte eſtant vn venin engendré en nos corps, tant de la corruption de nos humeurs, que de celle de l'air, ſon ſiege peut eſtre double: l'vn au cœur qui eſt la ſource de la chaleur naturelle,

que ce venin abbat, éteint & conſume ou pluſtoſt ou plus tard ſelon la reſiſtance forte ou debile complexion du ſuiet : & l'autre dans les grandes veines, où regne cette exceſſiue pourriture des humeurs, qui rend cette maladie dangereuſe en vn point, qu'il en meurt beaucoup plus que nous n'en voyons eſchapper. C'eſt vn malheur qui eſt attaché à la nature de telles maladies, leſquelles venant d'enhaut ξυμφοραὶ θεήλατοι, & prenants leur origine d'vn principe ſurnaturel, ſe trouuent tellement au deſſus de l'art & de l'induſtrie des hommes, que la difficulté de leur gueriſon a fait autrefois dire au ſçauant Hippocrate qu'il y auoit en icelles θεῖον τι, quelque choſe de diuin que l'on ne peut expliquer, & dont il eſt tres-difficile de ren-

dre des cauſes bien aſſeurées, ἄῤῥητόν τι καὶ ἀναιτιολογικὸν, quoy que luy meſme en quelque endroit de ſes œuures s'efforce de l'interpreter par de certaines ſoüillures d'air malade, νοσηρὰ μιάσματα, ou par le flux ou deſcoulement de quelque air exceſſiuement malin appellé par Aphrodiſée λοιμώδης ἀπόῤῥοια, ou bien par le malefice de quelque tache tranſelementaire, que les Grecs ont appellée δύναμιν ἀσώματον. Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt touſiours bien aſſeuré que pour l'ordinaire cette maladie que nous appellons peſte, marche touſiours auec vn degré exceſſif de pourriture d'humeurs contenuës dans les grandes veines, ainſi que le fait voir la fieure continuë, qui en eſt touſiours preſque compagne : & qu'ainſi la ſaignée qui donne par l'ouuer-

ture des vaiſſeaux vn grand rafraiſchiſſement aux humeurs, rauit auſſi quant & quant à ce cruel mal vne bonne partie de la matiere qui l'entretient, pourueu que comme i'ay cy-deuant ſuppoſé, les forces conſentent à l'euacuation, iuſques à ce que le bubon paroiſſant en quelqu'vn des emonctoires, ſans inflammation conſiderable ou autres violents ſymptomes, vous ſoyez aduerty par cet effort de la nature, de ſurſeoir au remede, & de conſiderer auec repos les mouuements d'vne ſi ſage maiſtreſſe.

Les fieures pourprées qui ne different des peſtes que du plus au moins, & que l'on peut mettre au rang des *maladies veneneuſes & peſtilentieuſes*, ne ſe traittent point d'vne autre façon, qu'en tirant dehors par les ſaignées frequen-

tes la diaphthore ou corruption recelée au dedans; & bien que le ſuccez ne reſponde pas touſiours à la fin que l'on s'eſtoit propoſée, il ne faut pas pour cela accuſer le remede qui eſtoit en ce rencontre le meilleur & le plus methodique que l'on puſt pratiquer, mais bien pluſtoſt la violence & l'obſtination du mal, qui terraſſant tout d'vn coup la nature, deſrobe au remede le fruit que l'on en pouuoit raiſonnablement attendre. Pour ce qui regarde la petite verolle, il ne faut non plus douter que la ſaignée luy ſoit propre, qu'aux autres maladies cy deſſus deſcrites, puiſqu'elle contrarie à ſes cauſes, car y ayant pour lors dedans les veines vne chaleur & pourriture deſmeſurée des humeurs, & la ſaignée faiſant d'vne pierre deux coups,

donnant air & rafraiſchiſſement au ſang, & tirant des veines la pourriture qui y eſt, on ne peut iuſtement en exclure l'vſage & la pratique, qui m'a reüſſi en plus de deux mille petits enfants que ie penſe auoir traitté de cette maladie depuis dix ou douze ans en çà. Ce n'eſt pas que ie veüille inferer delà, qu'il s'en faille toûiours ſeruir en tous les temps de cette maladie & ſans aucune diſtinction. Car ſi la deſcharge de cette ordure ſur l'habitude ſe fait promptement en abondance & au ſoulagement du malade, il n'y a pour lors aucune neceſſité de ce remede; mais ſi le contraire arriue, ie dis bien plus, ſi l'abondance des puſtules qui paroiſſent, n'eſt iointe au ſoulagement du malade ou à la manifeſte relaſche des accidens, qu'il y ait fieure conſiderable, é-

touſſement, flux de ventre ou autres ſemblables ſymptomes; que c'eſt trahir ſon art & ſa conſcience, & ſe rendre en quelque façon coupable de la mort de ſon malade, ſi l'on ne ſe met en eſtat d'eſteindre promptement cet incendie ou embraſement par la ſaignée, qu'il faut hardiment reiterer autant de fois que la violence du mal & les forces le pourront permettre: quoy que crient les aſſiſtants, qui ne ſçachants pas les diuers motifs de ce remede, s'y oppoſent ſouuent auec bien plus d'opiniaſtreté que de raiſon. Mais le ſage ſçauant iudicieux & affectionné Medecin ne ſe relaſchera point pour cela de ce qu'il faut neceſſairement faire, il tiendra touſiours l'auiron droit, & poſtpoſant les bruits & les plaintes au ſalut de ſon malade, pra-

tiquera tout ce que l'art luy prescrit de moyens pour guerir, & oppofera aux malheurs qui fuiuent quelquefois les plus raifonnables & methodiques remedes, le témoignage & la fatisfaction d'vne confcience innocente, de n'auoir rien entrepris contre l'ordre & les preceptes de fon art. Ce que les Charlatans & quelques Medecins lafchement complaifants ne font pas, car s'accommodants à leurs malades, qui ont toufiours vn naturel degouft de ce qui leur eft vtile, ils les priuent des fruits du principal remede, & par vne douceur cruelle & maudite ils inclinent au degouft qu'ils ont de la faignée, & ainfi les conduifent tout doucement au tombeau, fans remporter autre loüange, que celle de fçauoir tres-bien l'art de tuer

agreablement & officieusement leurs malades. Mais maintenant l'on se détrompe, & des euenements si funestes causez par le mespris d'vn remede si souuerain, ont tantost fait tomber la taye d'vn erreur si grossier des esprits de tout le monde. Messieurs les Medecins de Paris sont cause que l'on saigne à present par tout, & ont redonné le lustre & l'esclat à la medecine ancienne de Galien & d'Hippocrate, que la malice & l'ignorance des Charlatans, Empiriques, & autres telles gents retenoient iniustement prisonniere depuis quelques siecles.

I'ay à peu prés touché en ce petit traitté les principaux points qui regardent la saignée : & bien que ie ne me sois peut-estre au-

tant étendu que le demandoit de moy l'importance du suiet; si est-ce pourtant que ie pense en auoir assez dit pour la conuiction de nostre aduersaire. Ie n'ay point eu de dessein de choquer sa personne, mais i'en veux à ses opinions, qui sont ridicules, fausses, & dangereuses. S'il veut ouurir les yeux & donner vn peu d'entrée en son esprit à nos raisons, il recognoistra le tort qu'il a de persecuter la verité, la defense de laquelle ie prefereray tousiours à toutes les amitiez de la terre, suiuant en cela le sentiment d'Aristote, lequel ayant à escrire contre Socrate & Platon, s'escrioit qu'ils estoient bien tous deux ses amis, mais qu'il l'estoit encore dauantage de la verité, & que c'estoit vne entreprise toute sainte que de la defendre, ἀμφοῖν ὄν-

τῶν φίλων, ὅσιον προτιμᾷν τὴν ἀλήθειαν. Pouſſé du meſme zele i'ay reſpondu à vn Diſcours, qui pour ſon peu de valeur ne meritoit peut-eſtre de moy vne autre reſponſe pour ſon autheur, que celle que fit autrefois le philoſophe Herodes Athenien à vn Caſſius, qui vouloit broüiller contre l'Empereur Antonin, en vn ſeul mot dans vne lettre, ἐμάνης, c'eſt à dire tu es fol. Mais i'ay bien voulu leuer par vne repartie plus eſtenduë les ſcrupules que ce calomnieux Eſcrit auoit laiſſé dans l'eſprit de quelques-vns, & leur témoigner par cette peu enfielée Reſponſe, que la verité peut bien eſtre quelquefois bleſſée, mais qu'elle ne perd iamais pour cela la vie.

FIN.